

Françoise Brelet-Foulard

Editorial

Documents & Débats poursuit sa route.

Jacques Le Dem, qui en a assuré la responsabilité ces deux dernières années avec savoir-faire et une convivialité attentive et chaleureuse, la laisse à notre équipe (Bernard de La Gorce, Jean-Yves Tamet et moi-même), Il nous reste à continuer à faire vivre une publication qui fait lien entre nous, et participe, à travers sa fonction informative, à tisser la vie même de notre association.

C'est d'ailleurs la tâche de ce numéro, dit « administratif », de permettre à chacun de penser — ou de repenser — ce que fut le rapport de l'Assemblée générale. Moment d'arrêt dans la précipitation qu'entraîne souvent « le mouvement du monde », celle-ci permet de faire le point, d'inscrire pour tous la route suivie, et les directions proposées dans ce qui est pour l'A.P.F., nous le voulons tous, une navigation au long cours. Le rapport moral de Michel Gribinski, président sortant, celui d'Hélène Trivouss-Widlöcher, secrétaire du Comité de formation, sont autant d'outils de réflexion, à mettre et à remettre en chantier dans les temps qui vont suivre, dont on peut parfois se demander quelle mise à l'épreuve de notre capacité à maintenir

la psychanalyse (en nous et au dehors) ils nous préparent. Celui de Blandine Foliot, trésorier, précis et circonstancié, témoigne de l'efficacité de son dévouement. Il n'a pas été possible de publier dans ce numéro les exposés de Marie-José Célié et de Pierre Fédida, qui animèrent la Journée des membres. Le numéro de septembre, dit « scientifique », consacré classiquement à la publication de nos travaux internes et au partage des avancées et débats qui ont animé les échanges de l'année, laissera toute leur place à ces deux rapports, qui ont beaucoup donné à penser. Rappelons leur thème « Psychanalyse et psychothérapie », qui reprend une actualité « brûlante » : nous aurons tous, à quelque place que nous nous trouvions dans l'A.P.F., à prolonger notre réflexion.

La vie de l'association s'inscrit aussi dans ses échanges avec l'extérieur. Je remercie beaucoup les collègues que l'A.P.F. a délégués dans les différents colloques, congrès, journées de travail, d'avoir accepté de proposer avec autant d'authenticité ce qu'ils ont vécu. A travers ces rencontres, et l'engagement personnel propre à chacun, ils disent aussi ce qui fait l'A.P.F., et sa manière de penser la psychanalyse.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'APF - 23 MARS 1998

*Rapport moral***Michel Gribinski**

"Nous sommes doubles et divisés, engagés dans le monde, agissants, passionnés, émus, agités mais capables, aussi, de recul et de réflexion (...) Le monde est d'abord et avant tout nécessité présente, obstacle, urgence, incertitude, opacité alors que sa description est le fait d'un moment tardif et d'un lieu séparé, d'une heure sereine et d'un cœur apaisé."

Au moment de décrire non pas "le monde" mais, à notre échelle, certaines de ses nécessités présentes, j'emprunte ces lignes à un écrivain et j'applique résolument à l'écriture de mon rapport ce qu'il dit de la littérature : qu'elle n'a d'autre intérêt que de nous donner la vision de la vie que nous déroberont la poursuite des intérêts ordinaires et l'immédiateté.

Il y a plus. Il faut que ce rapport soit une ultime manière d'agir, de transformer les représentations, de rencontrer notre situation même. Écrire, c'est agir — sinon rédiger un tel rapport n'a pas d'intérêt, ni pour vous ni pour moi. Mais voilà, ces pages ne sont pas de la littérature, mon identification "romanesque" à Pierre Bergounioux s'arrête là. De ce fait, le lieu n'est pas vraiment séparé, l'heure n'est pas entièrement sereine, le cœur pas complètement apaisé.

Notre *situation*, au sens le plus fort du mot, a changé. J'essaierai de dire en quoi. Ce changement ne date pas du présent Conseil, il vient de bien plus loin. Ce sont des manières d'être de nos membres fondateurs, l'authenticité de leurs actes, celle aussi de nos présidents successifs, ce sont leurs manières et leurs actes qui ont fait courir jusqu'à nous la flamme, le goût et la force nécessaires au changement, et plus immédiatement jusqu'à Jean-Claude Rolland. C'est en effet avec le Conseil de Jean-Claude Rolland que je date l'impulsion nouvelle. Je pense que l'on percevra ce qui a uni si absolument ce Conseil et celui que j'ai eu le bonheur de présider. J'indiquerai aussi nos divergences, rares mais radicales, elles parlent de la passion avec laquelle nous avons travaillé.

Il y a autre chose que la passion et le fait de se donner à son travail : se dire "c'est moi, c'est nous, c'est comme ça" fait qu'on peut se réapproprier ses maladresses et ses erreurs. Cet engagement de face, nous l'apprenons avec le métier

d'homme. L'analyse, l'institution viennent après. Elles lui doivent d'inscrire leur identité dans la vie.

L'identité de notre Association a gagné en vie, en force, en clarté.

Je crois que c'est à cela que nous devons, dans cette seule année, d'avoir été rejoints par six membres sociétaires — *et de l'avoir accepté*, que c'est à cela que nous devons d'avoir vu trois d'entre nous devenir membres titulaires, alors qu'ils se tenaient dans une réticence certaine à changer de statut. Au cours de l'année écoulée, Bernard Favarel Garrigues, André Beetschen et Catherine Chabert ont été élus membres titulaires. Agnès Payen-Craplet, Albert Crivillé, Felipe Votadoro, Patrick Merot, Catherine Doche, Jean-Yves Tamet ont été élus membres sociétaires. Nous les félicitons avec chaleur.

D'autres candidatures se sont annoncées, tandis que ce mouvement fait écho à un autre, personnel à Mme le Dr Elisabeth Lejeune, qui a demandé, dans une lettre touchante, à devenir membre honoraire.

Il y a eu aussi le moment exceptionnel de nos travaux, les Entretiens sur le Signifiant, le souvenir lumineux qu'ils nous laissent, et là encore je crois que cette belle journée n'a pu avoir lieu que dans la claire affirmation de l'identité de notre Association.

Enfin, j'impute également à cette même et claire affirmation, mais ça va peut-être le faire sursauter, la candidature de Daniel Widlöcher à la présidence de l'IPA en 2001. Ou sinon sa candidature — car c'est un long travail que d'être candidat à cette fonction — du moins la manière qu'il a de s'en préoccuper et jusqu'à sa réserve, la part personnelle qu'il y risque. Nous connaissions un Daniel Widlöcher affirmant qu'il était d'abord membre de l'IPA, ensuite seulement membre de l'APF. S'il s'était entendu dire, comme il l'a dit au Conseil, que "la formation à l'APF était la meilleure du monde", il aurait lui-même changé d'avis sur la priorité de son appartenance. L'élection aura lieu en 1999. Pas une voix de l'APF, Cher Daniel, ne vous manquera le moment venu.

AFFAIRES INTÉRIEURES

Le secrétariat

Je vais entrer maintenant dans le détail des affaires intérieures, et d'abord vous donner des nouvelles du secrétariat. Le différend avec Mme Chaiffre s'est réglé à l'amiable, en échange d'une indemnité d'un mois et demi de salaire au lieu des douze, puis des sept mois et demi qu'elle demandait. En toile de fond de ce revirement : la proximité du procès et un dossier sans substance. Ensuite, Raoul Moury a suffisamment pris soin de me faire savoir qu'il n'était pour rien dans cet apaisement, qu'il n'avait pas pris son téléphone et qu'au téléphone qu'il n'avait pas pris, il avait été prudent et évasif, pour que je sois empêché de le remercier de ce qu'il n'a pas fait, mais c'est un empêchement reconnaissant. Il y a une troisième raison à cette transaction à l'amiable, que je crois déterminante, mais ce sera le seul élément de mon mandat que je garderai pour moi.

Il reste que cette affaire a été pénible, Mme Chaiffre méritait évidemment mieux que tout ça. Et, je dois le dire, nous aussi. Si l'énorme travail de l'an passé n'est plus qu'un souvenir, d'ailleurs pas déplaisant, il reste que l'ensemble a coûté fort cher à l'Association, et a mis l'exercice de l'année en déficit alors que nous aurions dû être largement bénéficiaires. Frais d'avocat, indemnité demandée, indemnités légales de mise à la retraite, préavis chômé de trois mois, cotisations sociales, création d'une permanence téléphonique et secrétariale provisoire place Dauphine, honoraires de comptabilité pendant cette même période : Blandine Foliot évalue ces frais à 230000 F, et notre déficit à 110 000F. Elle entrera dans le détail de ces chiffres, que je ne cite que pour insister avec force sur le fait que mon rapport moral est absolument solidaire du rapport de trésorerie que nous entendrons tout à l'heure, et que cette solidarité est, sans le plus petit écart, celle de l'ensemble du Conseil.

La plupart d'entre vous a été en contact maintenant avec, notre nouvelle secrétaire, Mme Sylvia Moréel. Je veux d'abord la remercier d'avoir montré autant de patiente confiance et d'avoir accepté que son premier contrat à durée déterminée de trois mois soit suivi d'un second, de sept mois. Il n'a pas été facile pour elle de travailler dans une situation précaire aussi longue, elle l'a fait avec la bonne humeur et la gentillesse que chacun maintenant lui connaît. C'est donc seulement en décembre 1997 qu'après avoir pris vraiment le temps de notre responsabilité, nous avons signé son contrat d'engagement à durée indéterminée.

Grâce à notre nouvelle secrétaire, c'est devenu un plaisir de travailler place Dauphine. Pas seulement à cause du sourire ou de la tasse de thé qui viennent toujours au bon moment, pas seulement à cause de sa participation à nos intérêts — elle est

présente de son propre souhait aux Débats du samedi, elle a fait véritablement une affaire personnelle du succès de la journée sur le Signifiant —, mais, et je n'ai pas trouvé de façon moins noble de le dire, parce que Mme Moréel a l'intelligence des choses — et ça change tout. C'est à Charles Foliot que nous devons de l'avoir rencontrée, et j'adresse à notre collègue un salut chaleureux que quelqu'un de proche saura bien lui transmettre.

Le secrétariat a été complètement rangé. Des rayonnages supplémentaires ont été installés, neuf fauteuils recouverts de cuir — nous sommes devenus très forts en fauteuils confortables de cuir les moins chers de Paris — permettent aux neufs membres du Comité de formation de veiller confortablement à "la meilleure formation du monde". Avec une table neuve de verre et d'acier signée Gae Aulenti qui, avec sa lampe fonctionnelle remplace les tréteaux bancals et l'horrible feutrine, plus aucun dossier dispersé et deux chaises de bureau, avec quelques photos, avec surtout un instantané de Victor Smirnoff, cette partie de notre local est devenue une pièce accueillante, à l'atmosphère sérieuse et propice au travail, à la lecture et même à la rêverie. A côté, c'est le domaine des appareils performants. Nous avons remplacé depuis deux ans tout ce qui ne fonctionnait plus, c'est-à-dire, malheureusement, tout : ordinateur, doté d'un fax et d'un *E Mail*, photocopieuse, fax indépendant, téléphones, minitel. Un four à micro-ondes sur le frigidaire et une bouilloire électrique rappellent au visiteur que dans le bureau de Sylvia Moréel, si on ne boude pas un en-cas, on ne perd ni une miette ni une goutte de temps.

La bibliothèque

La bibliothèque est devenue fonctionnelle, avec l'édition de son catalogue et ses 3900 volumes, livres, périodiques, tirés à part, manuscrits. Nous avons mis la bibliothèque sous la responsabilité du secrétaire général, mais cela peut bien sûr changer selon les Conseils. Il nous a semblé indispensable qu'un membre du Conseil en assume la direction, pour aider la secrétaire dans sa responsabilité. S'il est amoureux des livres et qu'il prend le temps de faire connaissance avec la bibliothèque et de la courtiser un peu, elle s'épanouira...

La bibliothèque est réservée aux membres et aux analystes en formation, et elle est gratuite. L'avant-propos du catalogue qui vous a été distribué et qui sera remis à chaque nouvel analyste en formation en indique le fonctionnement. Certains ouvrages et les revues ne peuvent être empruntés mais peuvent être lus sur place, ou photocopiés avec une participation aux frais. Les ouvrages qui peuvent être empruntés doivent faire l'objet d'une demande écrite au secrétaire général, accompagnée d'un chèque de caution.

Les livres et les revues sont classés dans un ordre précis, et matériellement numérotés. J'insiste sur le fait que tous les ouvrages empruntés doivent être pris et remis à leur place *par la secrétaire*, pour maintenir la correspondance entre le classement du catalogue et le classement matériel des volumes.

Cela dit, nous ne sommes pas aussi contents de ce travail que nous espérons l'être. Non pas tant à cause des fautes que contient le catalogue et dont vous voudrez bien, s'il vous plaît, aider la correction en signalant au secrétariat celles que vous relèverez. Mais nous pensions clore cette question à temps pour la fin de notre mandat, or le catalogue est encore inachevé. Il y manque les revues allemandes, espagnoles et italiennes qui feront l'objet d'un additif; d'autre part, contrairement aux revues françaises, les revues de langue anglaise figurent sans les noms d'auteur dans une longue liste qui a de ce fait une allure quelque peu fantomatique : le travail considérable d'un tel relevé sur parfois 80 années de parution reste à faire — je vous rappelle, ceci compensant cela, que nous possédons le CD ROM des revues internationales de langue anglaise et en particulier des 75 premières années de *l'International Journal*. Autre regret, le logiciel n'est pas encore complètement fonctionnel. Cela veut dire que ce n'est que plus tard que les nouveaux livres et les revues qui nous parviennent pourront y être intégrés. En ce qui concerne la mise à jour du catalogue, les prochains Conseils verront, là encore à l'usage, comment il convient de procéder. Nous suggérons qu'une façon simple de faire serait de publier régulièrement dans la circulaire d'information la liste des nouveautés, dont chacun pourrait prendre note, tandis que tous les quatre ou cinq ans par exemple, une édition complète du catalogue mis à jour vous serait distribuée.

Enfin, je remercie Jean-Louis Lang qui offre généreusement de remplacer sur son fonds personnel les revues manquantes ainsi que certains ouvrages.

La Circulaire

J'évoquais la circulaire d'information. Elle aussi a changé, un peu, elle a un aspect plus lisible et un titre, si sobre que personne ne l'a remarqué, elle s'appelle désormais *La Circulaire*. Elle a gardé son caractère nécessaire de bulletin de la paroisse, elle continue d'annoncer ces réunions et ces congrès dont la liste s'allonge comme un symptôme, et auxquels pour la plupart nous n'allons pas, faute d'argent ou de goût. Cependant, lorsque l'événement le justifiait, elle a aussi fourni aux membres et à nos jeunes collègues les éléments des choix politiques de l'APF, de la FEP et de l'IPA, ce à quoi beaucoup ont été sensibles. Dans ces cas, nous l'avons adressée également aux administrations de la FEP et de l'IPA, après l'avoir traduite.

Activités scientifiques

Débats du samedi

Nos activités scientifiques ont été, vous le savez, radicalement transformées par la création des Débats du samedi en remplacement des soirées scientifiques du mardi. Leur fréquentation élevée, entre 140 et 160 participants, témoigne de l'accueil qui continue de leur être fait, en particulier par les analystes en formation. La parole est plus libre, l'atmosphère détendue et chaleureuse, le plaisir de travailler ensemble est certain. Nos soirées de plomb sont oubliées. Je suis chargé par le Comité scientifique de vous faire part de son souhait que ces débats se poursuivent.

Il y a un souhait également, et en tout cas de ma part pour qu'ils s'améliorent. En effet, et c'est de notre faute, le principe de ces débats auquel nous avons tant réfléchi nous a semblé si évident que nous avons omis de le reformuler à chaque fois que nous avons sollicité les conférenciers, de sorte que cette année, certains samedis prenaient un peu l'allure de nos Entretiens. Mais, ici, il ne s'agit pas de demander à deux conférenciers de travailler sur un même thème. Il s'agit premièrement de solliciter quelqu'un qui, dans le cadre général du thème de l'année, souhaite affirmer des positions, quelqu'un qui a en quelque sorte une "affaire" avec un aspect ou un autre du thème. Et deuxièmement, il s'agit de lui rappeler que le deuxième conférencier, qu'il lui appartient de choisir, devrait être un rival, épris du même objet.

Mais je ne suis pas en train de faire la fine bouche, d'abord parce que lorsque le débat n'était pas entre les conférenciers, c'était la salle qui s'en chargeait à sa belle manière ; ensuite et surtout parce que les exposés que nous avons entendus ont tous été inattendus et tous passionnants, ceux de Bernard Favarel-Garrigues ("Angoisses de mémoire") et Lucile Durrmeyer ("Ad augusta per angusta"), de Jacques Le Dem ("Les contradicteurs se taisent") et Viviane Abel Prot ("Le port de l'angoisse"), d'Aline Petitier ("Une inquiétude en marche") et Pierre Fédida ("L'angoisse de transfert"). En vérité, depuis samedi dernier et les échanges entre Aline Petitier et Pierre Fédida, je ne suis plus trop sûr de la valeur de ma comparaison. Il n'y avait ni joute ni rivalité entre eux, mais une envie de se parler, une gentillesse, et une inventivité, un bonheur de penser et de partager sa pensée où je vois la jeunesse même de l'analyse. De plus, le propos de Pierre Fédida sur la menace de perte de semblable et la destitution psychique chez l'analyste de la communauté de semblable(s) est venu, pour moi qui rédigeais ce rapport, m'indiquer singulièrement la source dans la clinique analytique de la question "identitaire" que j'évoque tout au long.

Nous retrouverons l'ensemble de ces exposés dans *Documents & Débats* dont vous avez noté les améliorations apportées par Jacques Le Dem, avec la collaboration de Josiane Rolland et Nicole Oury. Ils ont fait un travail éditorial quasi-professionnel, dont on n'imagine ni la difficulté ni l'ampleur.

Entretiens

Nos Entretiens, que je continue en moi-même d'appeler "de Vaucresson", n'ont eu lieu qu'une fois, en juin 97, - puisque en hiver ils ont été remplacés par la Journée ouverte. Ils se sont déroulés à la Fondation Dosne, sur le thème de *La douleur* et J.-B. Pontalis a fait à tous la grande amitié d'en accepter la direction. Nous avons entendu, le samedi, deux conférences, fruits d'un long travail du corps et de l'âme de Jean-François Daubech : "Chronique de la douleur", et de Edmundo Gómez Mango : "Le chant de la douleur". Le dimanche matin, nous avons entendu un exposé de Marie Moscovici intitulé : "Dire ce qui se tait : la situation du témoin".

Nous ne sommes pas parvenus à trouver un nouveau lieu qui convienne à nos Entretiens, un "hors-lieu" dans Paris. Les prochains qui au mois de juin réuniront, sur la question de la sublimation, Josef Ludin, Jean Laplanche et Yves Bonnefoy, et seront dirigés par Hélène Trivouss-Widlöcher, sont prévus encore une fois à la Fondation Dosne. Ce n'est pas faute d'avoir cherché, ni d'avoir été si amicalement aidés dans cette recherche par Jean-Claude Lavie et par Claude Barrois. Port Royal, trop vétuste, le Val de Grâce non disponible le dimanche, École Normale d'Auteuil et son parc réservés aux enseignants, Institut Culturel Suédois et son jardin réservés aux Suédois, Institut Historique Allemand et son *Versagung* un peu sec, Amphithéâtre pas assez grand de la Grande Galerie de l'Évolution du Jardin des plantes, etc... J'arrête là ce jardin des plaintes.

Le prochain Conseil aura sûrement d'autres idées et plus de chance. Mais il aura peut-être aussi à prendre la décision d'un choix beaucoup plus onéreux que ces endroits de rêve qui le sont restés.

Le signifiant pour quoi dire

Les Entretiens ouverts du 29 novembre 1997, tenus dans les salons du Méridien Étoile sur le thème *Le signifiant pour quoi dire*, ont été un très grand succès et un moment de bonheur, malgré l'absence regrettée de certains d'entre vous. Une organisation impeccable ; un programme scientifique d'une qualité, d'une diversité et d'une liberté exceptionnelles ;

une salle de cinq cents participants absolument présents, saisis par nos manières de travailler, touchés par le ton des orateurs, pris par leur pensée : c'est mon plus heureux privilège de remercier en votre nom les membres du Comité d'organisation, Jean-François Daubech, Adriana Helft, Jacques Le Dem, Dominique Maugendre et avant tout, Blandine Foliot avec son don d'ubiquité— et je prie aussi Catherine Chabert de faire un signe amical aux étudiants venus grâce à elle nous aider. De même, les membres du Comité scientifique : André Beetschen, Dominique Clerc Maugendre, Jean François Daubech, Adriana Helft, Josef Ludin, et bien sûr Catherine Chabert dont le sourire gentiment cache, ou montre, c'est selon, qu'elle sait obtenir de ses interlocuteurs qu'ils prennent la décision qu'elle souhaite. Avec le jugement impeccable de Catherine Chabert, c'est la confiance entre eux tous et les membres du Conseil qui a été le premier moteur de l'harmonie de cette Journée.

Et c'est certainement la gravité — et je dois dire que ça m'a profondément touché — avec laquelle les conférenciers et les discutants ont accepté leur tâche, qui a installé durablement cette harmonie. Merci et bravo, André Beetschen, Danielle Margueritat et Guy Rosolato, Jean-Claude Lavie et J.-B. Pontalis, Jean-Claude Rolland, Dominique Clerc-Maugendre et François Gantheret.

Ce merci, ce bravo, vous l'aurez trouvé dans le livre qui réunit vos contributions et dans la rapidité avec laquelle nous avons voulu qu'il paraisse : deux mois après les Entretiens en effet, il était dans les librairies à Paris comme en province, et au catalogue de la FNAC. Pas loin de 700 exemplaires ont été vendus en quelques semaines, les commandes continuent d'arriver, les librairies renouvellent les ouvrages mis en dépôt. Dans une librairie, tous les exemplaires ont été achetés en une fois, comme me l'a faxé poétiquement Blandine, par des "étrangers de passage". Marie-José Lavie sera heureuse de savoir que l'étrangère dont elle nous a autorisé à reproduire le portrait est partie à l'aventure avec ces étrangers de passage.

Nous souhaitons, nous sommes très nombreux à souhaiter ne pas attendre trop longtemps pour refaire — j'allais dire refaire surface — pour refaire une Journée ouverte. En fait nous souhaitons qu'elle ait lieu régulièrement, *si possible tous les deux ans*. Il est en effet plus que temps pour l'APF de sortir de sa réserve traditionnelle en occupant non pas le terrain, mais son terrain, celui d'une pensée tendue entre trois sortes d'histoires critiques : l'histoire de l'individu, l'histoire des idées et l'histoire singulière de l'APF en relation avec celle de la psychanalyse ; une pensée conquise sur notre rapport à la fiction, ainsi que, d'une autre façon, Pierre Férida l'avait dit, où c'est la liberté même d'une société d'analyse qui se manifeste ou s'absente.

Ce rythme bisannuel nous semble d'autant plus important qu'il mobiliserait chaque Conseil, avec les conséquences internes fortes pour la vie et l'identité même de l'APF. De plus, le travail d'organisation déjà fait peut bénéficier au Conseil suivant, il ne le pourrait déjà plus quatre ans plus tard. Ce n'est qu'une suggestion, évidemment, mais vous sentez la force que j'y mets !

Et voici une autre suggestion. Vous savez que les Entretiens sur le Signifiant étaient une proposition de Jean-Claude Rolland, et que leur thème et leur titre étaient dus à Edmundo-Gómez Mango alors secrétaire scientifique. Nous avons trouvé un très grand intérêt à ce qui se transmettait de cette manière d'un Conseil à l'autre, c'était à tous points de vue une tâche particulièrement saine. C'est donc à votre santé, prochain Conseil, que nous proposons que la prochaine Journée ouverte de l'APF porte sur le thème de l'originaire — l'idée est de Dominique Maugendre. En en discutant, nous nous sommes rendu compte que depuis le travail de Laplanche et de Pontalis sur les fantasmes, rien de vraiment nouveau n'était venu. Et donc, comme un hommage de l'APF à Laplanche, à Pontalis et à leur Ur-fraternité, cette prochaine Journée pourrait s'intituler : *Les fantasmes originaires et après*. Ce n'est, bien sûr, qu'une simple suggestion, mais enfin on ne pourra pas dire que je n'y ai pas mis toute ma conviction.

Journées Occitanes

Pour clore le chapitre des activités scientifiques, j'évoquerai les Journées Occitanes, à Montpellier en novembre 97 sur le thème *Transmission, transfert de pensée et interprétation*. Vous savez qu'en l'absence de membres et d'analystes en formation de l'APF à Montpellier, Dominique Maugendre et Catherine Chabert ont mené patiemment et fermement l'élaboration de ces Journées avec nos aimables collègues du Groupe Méditerranéen, André Barbier et Pierre Decourt. Les deux Sociétés ont été sensibles à l'intérêt des échanges, que l'on doit en particulier (l'autre Société ne m'en voudra pas) à la netteté d'un exposé à la fois découpé et délié de Jean-Claude Arfouilloux, à un exposé décidé où Joël Bernat risquait ses enjeux les plus personnels, à une table ronde sobrement menée par Evelyne Séchaud au bénéfice des intervenants parmi lesquels un Dominique Maugendre inspiré, à la direction remarquée d'une séance plénière par Laurence Kahn, j'espère au plaisir que j'ai pris à en diriger une autre, enfin à la participation à la fois chaleureuse et sans complaisance aux ateliers de: Jean Bousquet, Anne-Marie Duffaut, Pierre Guin, Josef Ludin et Nicole Oury — sans oublier la présence de 11 membres de l'APF et de 14 analystes en formation, dans un congrès de 130 participants.

L'Institut de formation

L'Institut de formation compte 179 analystes en formation. Ce chiffre est pratiquement le même que l'an passé, le nombre des nouveaux admis équilibrant le nombre des élèves devenus membres et de ceux qui ont démissionné, deux cette année. 179 est un chiffre très élevé proportionnellement au nombre de nos membres. Dans la quasi totalité des sociétés de psychanalyse, la proportion est inverse. Cette situation est due entre autre à notre refus de créer un statut de membres associés — considéré par nous comme une voie de garage — ce dont nombre de sociétés qui ont ce statut sont discrètement d'accord. Ce statut correspond, à l'APF, aux analystes en formation dont le cursus est homologué. Disons que chez nous, le garage est sous amicale surveillance, et que nous refusons absolument la pensée déprimante qu'il pourrait être éternel,

C'est le même esprit, à savoir qu'à l'APF on est soit en formation, soit membre actif — *full member*—, qui nous a fait refuser explicitement de répondre à diverses demandes en provenance de l'IPSO. L'IPSO est une organisation mondiale d'analystes en formation, démagogiquement promue et entretenue par l'IPA, une sorte d'"école des cadres", au comportement discutable.

Le chiffre proportionnellement élevé de 179 élèves a bien d'autres aspects curriculaires dont Hélène Trivouss-Widlöcher vous exposera le détail.

Nous avons travaillé ensemble, Hélène Trivouss-Widlöcher et moi, dans une confiance réciproque immédiate et sans arrière-pensées — c'était une plaisante découverte car enfin nous n'étions plus vierges depuis longtemps ! — et il était surtout essentiel que le secrétaire du Comité de formation et le directeur de l'Institut disposent d'un autre à qui parler.

À la faveur des discussions lors des deux *Journées de l'institut de formation* et de leurs retombées au Comité de formation, Hélène Trivouss-Widlöcher a fait aboutir la question des réponses écrites aux lettres de candidature, en la menant de la meilleure façon possible, c'est-à-dire en s'appuyant sur sept mois d'expérience personnelle où elle avait toute liberté. Cette question se reposait notamment depuis le changement de secrétaire, puisque contrairement à ce qui se passait avant, Mme Moréel ne donne aucune indication par téléphone sur la formation, et demande que l'on fasse un courrier.

Les deux Journées de l'Institut ont également fait évoluer certains problèmes liés à notre fonctionnement dans les Collèges, lorsque nous examinons les homologations et les candidatures au sociétariat et au titulariat. J'étends aux deux

Journées la conclusion donnée lors de la seconde par J.-B. Pontalis : si ces Journées n'apportent pas de véritables changements, du moins nous font-elles changer, nous, peu à peu. De fait, chacun a apprécié le souci exclusivement analytique qui a présidé aux récents Collèges et je pense que nous le devons aux discussions introduites par Henri Normand sur ce que nous attendons des rapports d'homologation et d'admission au sociétariat et au titulariat (Journée de mai 1997), par François Gantheret dans un exposé approfondi sur l'homologation du cursus, ainsi que par J.-B. Pontalis qui a introduit la discussion sur la forme et la place du mémoire dans la candidature au sociétariat (Journée de décembre 1997).

Jean-Claude Rolland avait beaucoup œuvré pour que l'Institut agisse en sorte que le nombre d'analystes en supervision soit réparti de façon plus étale proportionnellement au nombre des superviseurs. Je trouve, à l'inverse, et de la façon la plus déterminée, que la liberté doit prévaloir, et que l'Institut de formation n'a pas à intervenir. Cette liberté ne doit rencontrer ses limites qu'avec les interférences analytiques — entre autre transfert et identification du supervisé et du superviseur —, afin qu'une supervision ne mette en quelque sorte que les risques analytiques de son côté, et non les risques idéologiques. Et si parmi vous un "interlocuteur impartial" me dit que ma position est également idéologique, je lui répondrai... qu'il n'est pas impartial, et que les deux idéologies ne sont pas opposables. En outre, Jean-Claude Rolland visait ce qu'il appelait un renforcement du tissu associatif, et je ne suis pas convaincu que ça ait été le cas.

La liste des supervisés que j'ai demandée aux superviseurs, comme chaque année, n'a comme seul but que de permettre d'établir le tableau régulier de l'évolution des cursus. Je ne sais pas ce que Hélène Trivouss-Widlöcher compte en dire et je crois qu'elle est plutôt d'accord avec l'effort de Jean-Claude Rolland, ainsi d'ailleurs qu'un certain nombre d'entre vous (1). Mais si vous me demandez où en est la répartition du nombre de supervisés par superviseurs, je vous répondrai, moi, que cela ne me regarde pas, ni comme directeur de l'Institut, ni comme analyste en exercice à l'Institut.

Je veux enfin évoquer une question qui devient pressante. Il s'agit de notre double comptabilité aussi inexistante que le chevalier du même nom dans le roman de Calvino. Vous savez que nous sommes légalement obligés de tenir des comptabilités séparées, une pour l'Association et une pour l'Institut, distinguant les recettes et les dépenses qui leurs sont propres et que ça n'a jamais été fait.

J'en ignore la raison, je peux juste en supposer une, relative au même souci qui fait que c'est une seule et même personne qui est président de l'Association et directeur de l'Institut : le souci de ne pas créer deux institutions séparées, avec les risques de division auxquelles les questions budgétaires donneraient aussitôt forme. Les premiers renseignements que nous avons pris laissent entendre que l'administration fiscale admet un jeu d'écriture, recouvrant bien sûr la réalité, mais établi seulement en fin d'exercice — le calcul séparé des éléments réels fait tout au long de l'année étant impossible en ce qui concerne les dépenses, à moins de créer deux institutions autonomes, ce que nous ne voulons pas. C'est devenu pressant du fait que les Associations sont maintenant sur la sellette, à la suite des affaires d'abus de biens sociaux. C'est ce que montre une demande du 1^{er} septembre 1997 émanant de la Direction générale des impôts, à laquelle nous avons dû répondre, demande relative aux remboursements de frais avec les noms des personnes en ayant bénéficié au cours des trois dernières années, et relative aux activités de l'Association. Nous avons commencé l'étude de cette question de comptabilité séparée, nous avons été empêchés de la conclure pour certaines raisons. Ce sera donc une des tâches du prochain Conseil.

L'enseignement

Le Comité de l'enseignement s'est constitué — tout comme d'ailleurs le Comité scientifique — comme un groupe de travail et de discussion, ouvrant chacune des questions pratiques qu'il rencontrait à leur source analytique et institutionnelle. Le fait que le secrétaire du Comité de l'enseignement ne fasse pas partie du Conseil reste pour moi un problème. L'an passé, je disais qu'à l'APF l'enseignement n'était pas obligatoire en ce qu'il ne suivait pas le modèle de l'école ou de l'université, qu'il n'était pas obligatoire — qu'il était primordial —, et Pierre Fédida m'avait opposé que si le secrétaire du Comité de l'enseignement faisait partie du Conseil, l'enseignement deviendrait plus obligatoire et moins primordial. Cet argument essentiel a été le nord de ma boussole, ma pauvre boussole car, sur le terrain, le nord semble parfois bien loin de tout. Il est possible que mon souhait maintenu que le secrétaire de l'enseignement fasse partie du Conseil soit lié aussi à la personne de Jacques Le Dem et à la vigueur de son entendement.

J'ai un grand plaisir à saluer mes amis du Comité de l'enseignement : son secrétaire, l'excellent Jacques Le Dem, Viviane Abel Prot, Anne Cadier, Dominique Suchet, Daniel Roche et François Villa, ainsi que le délégué du Collège des

1. Au cours de la discussion de ce rapport, Jean-Claude Rolland a fait remarquer à juste titre que la très grande majorité des analystes en exercice à l'Institut de formation avait été favorable à cet effort de répartition.

titulaires, Jean-Claude Arfouilloux, la secrétaire scientifique Catherine Chabert et cette phrase m'oblige à me saluer moi aussi. C'est à eux tous que le Comité doit d'être devenu plus clairement un organe de communication entre les analystes en formation et l'institution. Deux souhaits organiques sont là exprimés : que le responsable des mardis techniques soit *ipso facto* membre du Comité. Que le délégué du collège des titulaires au Comité de l'enseignement soit aussi membre du Comité de formation (c'était chaque fois le cas cette année).

La Classe s'est déroulée dans l'intérêt réciproque de ses responsables, Dominique Maugendre et Roger Dorey, et des élèves récemment admis à l'Institut. C'est même à l'initiative de ceux d'entre eux qui sont lyonnais que Roger Dorey a été l'invité, cette année, du groupe de Lyon.

Les mardis de la technique et de la pratique, organisés avec simplicité par Viviane Abel Prot sont restés, malgré un rythme trop espacé du fait du calendrier des vacances, un temps très fort de l'enseignement, avec comme l'an passé la participation de Dominique Clerc Maugendre, J.-B. Pontalis et Jean-Claude Rolland. Je crois savoir que le modèle de la conférence scientifique a prévalu, d'ailleurs brillamment, sur un mode de communication moins élaboré, auprès des jeunes collègues invités à saisir le temps d'une difficulté et à en rendre compte. Mais je ne peux que dire à Philippe Castets, Olivia Todisco, Eduardo Vera Ocampo, Martine Biau-Bézar et à Bernadette Ferrero qui intervient en mai qu'à mon avis, quand on s'expose pour de bon, on fait comme on peut.

Les mardis autour d'un texte connaissent un certain fléchissement, tant en ce qui concerne leur organisation par les analystes en formation que leur fréquentation. Peut-être la formule a-t-elle vécu avec ceux qui l'ont inventée, imposée, puis animée. Les deux prochaines années le diront. À l'initiative de Dominique Suchet, le Comité de l'enseignement a souhaité resouffler que le mouvement de cette forme d'enseignement était celui des analystes en formation, en décidant de séparer du changement d'administration leur organisation pour l'année à venir. Les analystes en formation ont donc déjà discuté du programme de l'an prochain, et ils feront part de leurs choix au prochain Comité de l'enseignement.

Pour une raison qui continue de m'échapper, certains responsables de séminaires et de groupes de travail ne répondent toujours pas au questionnaire de fréquentation de leur groupe : nous ne connaissons pas le taux de fréquentation de 17 activités d'enseignement sur 46. Tandis que d'autres y répondent, expliquent-ils, un peu comme sous la contrainte. J'avais anticipé sur mes prochaines retrouvailles avec mon

caractère pour vous dire ce que j'en pensais. Mais j'ai pensé que l'article de Freud sur la psychologie du lycéen, si vous le relisez, y pourvoirait ...

Jean-Claude Rolland et Laurence Kahn avaient voulu s'adresser directement aux analystes en formation pour répondre à ce questionnaire, sans plus de succès d'ailleurs, et avec pas mal de malentendus ; le "tissu associatif" cher à Jean-Claude Rolland s'était même quelque peu démaillé à cette occasion. Leur enquête avait donné des résultats incomplets et passablement embrouillés, bien que très intéressants quant au rapport général des analystes en formation avec l'institution. Notre propre enquête, l'an passé, effectuée auprès des responsables des enseignements n'était pas moins incomplète, et j'avais refusé de passer du temps à une comparaison sans signification.

Cette année, je vous remercie de ne pas me demander pourquoi, je vais vous donner un état des lieux, partiel, à corriger à la hausse, établi par Jacques Le Dem :

1. Séminaires animés par des membres dans le cadre de l'Institut :

22 groupes, 19 réponses en comprenant la classe : 64 participants.

2. Groupes de recherche animés par des analystes en formation dans le cadre de l'Institut :

13 groupes, 4 réponses : 33 participants, dans lesquels sont comptés les analystes en formation responsables de groupes mais n'ayant pas répondu. 14 analystes en formation suivent uniquement cette activité.

3. Activités animées par des membres de l'APF en dehors de l'Institut (c'est-à-dire non exclusivement réservés aux élèves de l'APF) :

4 responsables, 4 réponses : 21 participants dont 6 ne suivent aucun autre enseignement.

4. Recherches animées par des analystes en formation en dehors de l'Institut :

3 groupes, une seule réponse indiquant que le groupe s'est arrêté. Jacques Le Dem comptabilise cependant 4 participants en comptant les responsables des groupes qu'il suppose avoir fonctionné.

5. Enfin, dans le cadre universitaire ou hospitalier, 4 activités, une seule réponse : 8 participants, dont 4 n'assistent qu'à cette activité.

En incluant les analystes en formation responsables de groupes qui n'ont pas répondu, les différentes activités ont accueilli 126 participants à un ou à plusieurs groupes, contre 118 l'an passé. 51 analystes en formation ne suivent aucune activité, contre 62 l'an passé. La fréquentation la moins élevée est le fait des analystes en formation du sud de la France, et de Paris.

Ces chiffres recouperont, je pense, la situation des cursus dont Hélène Trivouss-Widlöcher nous parlera dans son rapport. Cependant la comparaison n'est pas vraiment recevable, en l'absence, je le rappelle, de données complètes,

Enfin, une curiosité : 6 membres sociétaires, soit presque un tiers des membres sociétaires de l'APF, continuent de suivre les enseignements — je ne compte pas ceux qui sont devenus membres cette année. Je vous le chanterai plus tard : Douce (Association de) France, le pays (des séminaires) de mon enfance, mon cher passé, qu'il est difficile de franchir ta ligne d'ombre...



AFFAIRES EXTÉRIEURES

L'IPA

Deux ans de relations avec les autres Sociétés de psychanalyse et l'IPA laissent un vertige : la psychanalyse dans le monde a-t-elle encore une identité ? Ma réponse est *non*, et je vous assure que je ne suis pas en train de regretter que nous soyons dissemblables. C'est bien plutôt que cette identité est en danger de ne plus pouvoir faire l'objet d'une pensée et que là seulement se tient, à mon sens, la fameuse "crise de la psychanalyse", à laquelle on fournit les remèdes les plus inappropriés, les plus lointains, avec multiplication des Comités, des conférences dites de dialogue psychanalytique inter et intraculturels, multiplication des enquêtes, des interfaces, des symposiums, des ouvertures ou pseudo ouvertures à tous les courants, des dépenses folles, et des miroirs aux alouettes quant c'est la question professionnelle qui est agitée.

À propos des enquêtes de l'IPA, je veux juste vous rappeler qu'à la suite de la Journée des membres (février 1998), particulièrement suivie (37 inscrits) avec une discussion radicalement introduite par Marie-José Célié et Pierre Fédida, nous avons décidé de ne pas répondre à l'enquête inintelligente sur les rapports de la psychanalyse et de la psychothérapie. Par ailleurs, nous avons également décidé de ne pas répondre à

une enquête sur la psychanalyse d'enfants, primitivement destinée aux Instituts de formation, que Florence Guignard, en prenant le titre, qui n'est pas le sien, de co-présidente (*Co-Chair*) du Comité concerné, n'a adressée qu'aux membres de la SEPEA (la société d'enseignement de psychanalyse d'enfants qu'elle préside effectivement) ainsi que, pour des raisons personnelles, à quelques autres collègues.

Les sociétés d'analyse dans le monde ont deux champs communautaires : le politique et le scientifique, et un champ identitaire : la formation. Le politique est le plus stable, car il roule pour lui-même. Il ne peut pas faire n'importe quoi, il est tenu par les contraintes de son propre fonctionnement, c'est un mouvement perpétuel, et les écarts, aussi bizarres soient-ils, entrent en quelque sorte dans le plan de sa propre machinerie, qui les absorbe et les corrige. L'analytique n'a aucune stabilité, aucune unité catégorique. Simplement, on peut dire n'importe quoi, les positions scientifiques se valent, chacun fait semblant de ne pas le savoir. Au mieux, au nom de la nature contradictoire de l'inconscient, nous "tenons ensemble" tout et son contraire. En écho, la pensée critique qui revient le plus souvent dans les congrès est : "extremely stimulating". Mais dans un congrès, 90% de ce qu'on entend est simplement très ennuyeux.

Le champ identitaire est donc au milieu, et concerne la formation — je le situe au milieu, cela veut juste dire que la formation a des frontières communes et floues avec le politique et le scientifique — et c'est dans le champ de la formation que l'identité analytique entre les Sociétés et à l'intérieur de chaque Société, est en train de se défaire. Or les analystes le savent, certains s'en inquiètent très fortement, d'autres cherchent à colmater cette question avec le ciment politique ou la vertu dormitive et œcuménique des apports scientifiques. Si le texte que j'ai écrit sur la formation à l'APF a rencontré un tel écho, c'est parce que quelque chose de l'identité de notre Association (et pas seulement de notre Institut) y donnait prise.

Je tiens pour particulièrement symptomatique que la Chambre des délégués, à qui s'adressait initialement ce texte en réponse à une enquête sur la formation, ait confié à l'un de ses représentants les plus rigides le soin de dépouiller et de résumer les réponses des différentes sociétés. Dépouillé, en effet, comme au coin d'un bois, mon texte l'a été, d'où on a extrait de son contexte une phrase, dix mots, pour la répéter trois fois et présenter ainsi, entre les lignes, la formation à l'APF comme irresponsable. J'ai protesté, par écrit et oralement dans la réunion des présidents et de la Chambre des délégués, où on a trouvé ma protestation "extremely stimulating"...

La Chambre des délégués est devenue en très peu de temps, à mon sens, un organisme bureaucratique et politique fonctionnant pour lui-même avec des rapports annuels illisibles et sans intérêt (à part peut-être le tout dernier qui interroge un peu le propre fonctionnement de la Chambre) — un organisme autonome, et pas du tout un corps d'ambassadeurs des Sociétés. Vingt sept délégués, neuf par grandes régions, trois représentants au Conseil Exécutif de l'IPA, et voilà qu'il n'y a plus, comme lien entre les Sociétés et le Conseil de l'IPA, que ce que ces différents niveaux de délégations filtrent, abrasent, transforment, disent et taisent, ou élaborent de leur propre chef — de sorte aussi que lorsqu'on les interroge, personne n'est responsable. J'ai longtemps demandé à Jean-Claude Rolland d'écrire pour *La Circulaire* ou *Documents et Débats* un rapport sur son expérience à la Chambre des délégués. Tout ce que j'ai pu obtenir de lui, c'est "qu'il ne savait pas encore quoi en penser". Deux présidents ont officiellement demandé la dissolution de la Chambre des délégués, Irma Brenman Pick, président de la société britannique, qui trouve que c'est un organisme extrêmement coûteux (des 25 000 \$ initialement prévus, on est passé à 120 000 \$ de budget annuel, déjà insuffisants cette année) — extrêmement coûteux et inutile, et moi, qui trouve que c'est un organisme extrêmement coûteux et de désinformation, ce que j'ai montré à la dite Chambre sur trois faits indiscutables et énormes. But Irma and me myself n'avons pas été suivis...

Quelques autres points concernant l'IPA :

L'affaire brésilienne s'est, comme vous le savez, résolue par le fait que l'Assemblée générale ainsi que le Groupe Pro Etica ont approuvé les conclusions de la "Commission ad hoc" à Barcelone. Ces conclusions, que certains, notamment Robert Wallerstein et Daniel Widlöcher, ont trouvé trop modérées, visent à geler le fonctionnement de Rio 1 jusqu'à ce que cette Société retrouve un *modus vivendi* acceptable, selon les modalités que nous avons détaillées dans *La Circulaire*. Cabernite a par ailleurs démissionné.

Une autre "affaire", celle de la publication dans *Psychanalyse Internationale*, organe officiel de l'IPA, d'un article de propagande de Mme Roudinesco sur ce qu'elle appelle "la psychanalyse en France". Cet article et sa publication sans aucun avertissement de la part de l'éditeur dans l'édition anglaise, ont soulevé émotion et protestations. Vous avez été informés par *La Circulaire* des suites de cette affaire stupide.

Le Congrès International qui a eu lieu à Barcelone a été de l'avis général très médiocre quant aux contributions scientifiques. Les contributions d'Aline Petitier et de Daniel Widlöcher tranchaient par leur allure, leur authenticité,

prenaient d'autres risques que ce qu'à de très rares exceptions nous avons entendu et sur quoi je ne veux pas insister. Une communication de Gérard Bonnet avait été retenue par le Comité scientifique, mais comme je ne l'ai pas reçue et que je n'ai pas pu l'écouter à cause des multiples réunions administratives, je sais seulement qu'on a apprécié la discussion qui a suivi.

Au cours de ce congrès, comme vous le savez également, la nouvelle administration a pris ses fonctions sous la présidence d'Otto Kernberg. C'est avec cette administration que nous élaborerons le Congrès de 2001 que nous organisons avec la SPP à Nice. J'ai refusé d'être un correspondant permanent de l'IPA pour l'organisation de ce congrès, je pense que cette fonction doit être assurée par chaque nouveau président de l'APF, d'autant que Guy Darcourt a le rôle tout à fait essentiel de correspondant local. J'ai refusé également les quelques propositions qui m'étaient gentiment faites, à l'IPA comme à la FEP. Ma "carrière internationale" s'arrête avec la fin de mon mandat.

Enfin, la structure administrative de l'IPA a changé. La situation antérieure était la suivante : en 1990, pour faire face rapidement aux difficultés créées par un procès américain contre l'IPA, un *Charity Trust* (fidéicommiss de bienfaisance) a été immatriculé à Londres, qui possédait les avoirs de l'IPA. Mais il s'est avéré que le *Trust* mis en place précipitamment n'était pas directement sous le contrôle des membres de l'IPA ; que son Conseil d'administration de six membres avait un pouvoir légal de décision sur le renouvellement de ses propres membres; que la responsabilité financière personnelle de ces mêmes membres pouvait être engagée ; qu'en tant qu'association à but non lucratif, le *Trust* n'était pas légalement habilité à octroyer une reconnaissance professionnelle ; et qu'en outre la majorité des administrateurs devaient être résidents au Royaume Uni, ce qui n'était pas le cas.

Pour redonner cohérence à cette administration et la protéger dans l'éventualité de nouvelles affaires, le Conseil de l'IPA a mandaté un cabinet de droit international, dont les recommandations ont été approuvées à Barcelone par l'Assemblée générale. Le remaniement conséquent des règlements et des statuts de l'IPA sera soumis au vote (postal) des membres de l'IPA dans les mois qui viennent.

Le changement principal est le suivant : la nouvelle IPA, société civile sans but lucratif, exemptée d'impôts mais autorisée à octroyer une habilitation professionnelle, est située dans le Delaware. Le Delaware a été choisi pour les garanties qu'il offre à ce genre d'association, plus grandes que dans n'importe quel autre pays. Cette Société voit ses responsabilités financières envers des tiers légalement plafonnées. Elle obéit aux statuts et règlements de l'IPA,

elle gère ses avoirs, elle est administrée par les membres du Conseil exécutif de sorte qu'elle est sous le contrôle des membres de l'IPA ainsi que deux autres sociétés qui sont ses filiales (une à Londres, une aux États Unis).

Que l'argent de l'IPA quitte l'Europe pour le Delaware a donné lieu à quelques remous, les uns justifiés, les autres avec des visées politiques évidentes et parfois nettement tendancieuses, la SPP ayant même commandé une contre-étude. Il ne viendrait à l'esprit de personne que cette contre-étude puisse être très légèrement orientée, et cette orientation, il ne viendrait pas non plus à notre esprit qu'elle puisse, par inadvertance, viser telle candidature à la présidence de l'IPA. Et Daniel Widlöcher qui, lui, approuve la nouvelle organisation de l'IPA dont il était chargé d'étudier les aspects européens n'a pu que se réjouir de la vivacité avec laquelle la SPP a reconnu ainsi sa candidature, dans cette occurrence — et dans quelques autres.

La FEP

J'ai travaillé avec un certain plaisir à la FEP, où les liens sont plus forts, les intérêts mieux partagés, l'ambiance souvent bonne, les ambitions politiques vite cernées, voire dénoncées et dont la visée est en principe exclusivement scientifique. Mais mon Dieu ce qu'il faut d'énergie pour faire avancer ce que l'on tient pour l'essentiel dans cette assemblée généralement passive de présidents en voyage ! Et qu'en reste-t-il au bout de deux ans ? Le meilleur, c'est-à-dire quelques amitiés. Et puis aussi quelques souvenirs de victoires qu'il faut bien appeler petites pour que les défaites ne laissent pas de trop grandes traces — et aucune illusion sur les effets à moyen terme, ni des unes ni des autres. La FEP vit sur elle-même et sur les orientations de son Conseil et en particulier de son président (le prochain étant James Innes Smith). Quelques unes des activités de la FEP sont cependant tout à fait précieuses tel le Symposium scientifique où l'APF a délégué André Beetschen et Danielle Margueritat. J'ai obtenu qu'un des deux conférenciers du symposium soit un membre de l'APF, j'ai proposé un autre nom choisi par notre Conseil. Mais la FEP a choisi elle-même le conférencier, Jean-Claude Rolland. Précieux aussi le Séminaire des membres associés, avec cette année pour l'APF la participation de Anne-Marie Duffaut et Frédéric Missenard — mais c'est le Conseil de la FEP qui en choisit les membres seniors. Enfin très appréciés sont également les Colloque sur le training, Colloque Naipag, Colloque sur la psychanalyse d'enfant et d'adolescent où Monique Lawday et Dominique Maugendre ont représenté l'APF.

D'autres activités de la FEP sont certainement indispensables, mais plus problématiques, comme le travail fait avec les pays d'Europe de l'Est, en liaison avec l'IPA, travail où toutes les préoccupations que j'ai évoquées à propos de l'IPA et de la FEP se retrouvent comme dans une poupée gigogne. C'est pourquoi, en ce qui concerne les pays de l'Est, nous continuons d'agir, en Lituanie, d'une façon à laquelle nos jeunes collègues sont d'autant plus sensibles que nous n'avons pas de visée de pouvoir — et que ce travail continue d'ailleurs de se faire en excellente amitié avec Michael Rotmann (responsable du comité de la FEP concerné), à qui nous servons un peu de marge pour qu'il puisse écrire sa copie bien au centre de la feuille. Laurence Kahn a organisé cette année un séminaire de huit jours à Vilnius. Elle en est revenue aussi passionnée que je l'avais été moi-même, et c'est à sa demande et à celle des collègues lituaniens que nous avons prévu qu'elle puisse continuer.

À part

Je mettrai à part un colloque pas trop organisé à Venise l'automne dernier par l'APF, le groupe vénitien de la Société Italienne et notre ami Alberto Semi sur le thème "Cent ans de psychanalyse", qui a permis à une salle comble d'écouter une communication souriante et souveraine de Jean-Claude Lavie intitulée "Cinquante ans de psychanalyse", ainsi qu'une présentation par moi de toutes les erreurs que j'aimerais commettre. Ce colloque qui s'est entièrement déroulé en italien a clairement établi que Jean-Claude Lavie est capable d'écrire directement dans cette langue mais que mon accent est meilleur.

Le IVème Groupe

Le IVème Groupe vient de changer de Bureau. Le nouveau président est Daniel Zaoui ce dont chacun se réjouit, Marie-Claude Fusco la première, et nous aussi très chaleureusement. Je n'ai pas pu être plus présent que l'an passé aux activités scientifiques du IVème groupe et, comme l'an passé, je le regrette. André Beetschen a bien voulu représenter l'APF à une conférence co-organisée par le IVème groupe, la SPP et l'APF à Lyon, sous l'impulsion de René Kaës, sur le thème "Éthique et psychanalyse", autour d'une conférence de notre collègue argentine, Janine Puget. D'autres membres de l'APF ont comme André Beetschen contribué à entretenir des liens d'amitié et d'estime avec le IVème Groupe.

La SPP

Pour finir, quelques mots au sujet de la Société Psychanalytique de Paris dont la visée expansionniste est maintenant constante et ouverte. Par exemple, la SPP a été reconnue d'utilité publique. Cela veut dire, simplement, qu'elle bénéficie désormais d'avantages fiscaux non négligeables. Mais que dire de l'usage qu'elle fait de cette reconnaissance ? Il était déjà singulier que la présidente de la SPP annonce la nouvelle à Otto Kernberg en lui écrivant que "la SPP était la seule Société de psychanalyse en France" à être reconnue d'utilité publique. Mais que penser lorsque le secrétaire général de la SPP, interrogé par les présidents des sociétés de la FEP sur la signification de cette reconnaissance, répond que c'est une reconnaissance de la qualité de leur formation, puisque, précise-t-il, les ministères de la culture, de la santé et de l'économie ont donné leur aval ?

Ou encore, que dire du Congrès des Pays Romains de Langue Française, devenu Congrès des Pays de Langues Françaises tels ... l'Italie, l'Espagne, le Portugal ou la Grèce, qui se comporte maintenant comme un Congrès bis de la FEP, avec une séance de travail entre les directeurs des Instituts de Formation ; avec offre publique de la Revue française de publier les articles de ce qui s'appelle les "Sociétés composantes" ; avec ordre du jour, lors d'un déjeuner des présidents, qui fait défiler les petits et grands problèmes européens et internationaux, code d'éthique, relations des sociétés entre elles, etc, et où chaque président est "invité à s'exprimer" et lève le doigt pour ce faire ; avec l'invitation faite à chaque "Société Composante" par les deux nouveaux secrétaires scientifiques du Congrès à participer à l'élaboration des prochains Congrès — par ailleurs déjà organisés de longue date etc, etc.

Alors quoi ? On explique patiemment aux dits secrétaires ce qu'ils savent déjà bien sûr, à savoir qu'une semblable participation ne peut se concevoir qu'après une discussion approfondie, et que de toutes façons il n'y a de participation réelle que si les responsabilités financières sont partagées — si encore c'était parler à des sourds ! Mais les propos tenus sont déformés, interprétés, falsifiés. Auparavant, pendant le déjeuner, on a mis en rapport des motions d'apparence décisive avec le lieu où elles étaient proposées, on a trouvé d'un goût singulier qu'un vertueux personnage de la SPP propose un code d'éthique avec effet rétroactif, on a regretté qu'en présentant la Revue Française comme la revue qui, en France, faisait autorité depuis cinquante ans, on passât toutes les autres sous silence. On a parlé et écrit, on a agi, on s'est

beaucoup tu. On s'est demandé au nom de quoi il faudrait inscrire au chapitre SPP de ce rapport le succès émouvant obtenu en mai 97 par Jean-Claude Rolland aux "langues romanes" avec son travail si talentueux intitulé "Le rythme et la raison", on a salué l'élection de Jean Cournut, candidat de dernière minute à la présidence de la SPP, et on a décidé d'évoquer ces importants, très importants soucis en dernier en souhaitant qu'un éclat, si petit soit-il, oh pas plus gros qu'un schibboleth, s'en détacherait en tourbillonnant pour aller se planter dans la mémoire du prochain Conseil.

Quant à l'actuel Conseil, à ses membres, je n'ai pas parlé comme il aurait fallu de leur sagesse, de leur volonté, et de leur soutien qui marquaient chaque temps de notre travail comme de mon rapport — car j'ai partagé avec tous les membres du Conseil toutes les informations et tous les problèmes.

C'est difficile de dire merci. À Catherine Chabert, dans son harmonie, à Dominique Maugendre et à son sens fraternel de l'institution, à Blandine Foliot dont vous ne saurez pas ce que l'APF lui doit, ni comme cela compte la présence de quelqu'un qui travaille jusqu'aux petites heures, et qu'on peut alors appeler pour partager un tracas, et recevoir, en plus de l'élément recherché le trait d'humour qui le transforme — je dis merci.

Et puis il y a Aline Petitier et Henri Normand à qui m'unit, ensemble et séparément, la chaude lumière d'une affection de vingt-cinq ans. Je ne sais pas pourquoi, c'est leur regard qui me vient quand je pense que le temps a passé, encore un peu. Ou plutôt si, je crois que je sais : au moment de faire un choix, petit ou grand, suivant que la discussion avait mis dans leurs yeux de l'ennui ou une étincelle, je savais, au-delà même de leurs arguments, ce qui était juste et qu'il convenait de faire.

Voilà. Je vais retrouver ma paresse perdue et je peux bien, maintenant, vous faire une révélation: les institutions sont aveugles, celles que j'ai évoquées comme la nôtre. Elles avancent, le visage levé vers on ne sait quel ciel, les mains tendues vers ce qu'il y a de plus près, dans l'urgence, l'opacité, l'incertitude. Les institutions sont aveugles, mais elles ont le choix de leur aveuglement, c'est-à-dire de leur destin, entre la cécité d'Œdipe et celle qui donne son nom au livre de Bergounioux que j'évoquais en commençant : *La cécité d'Homère*.

Michel Gribinski

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 MARS 1998

*Rapport du secrétaire du Comité de Formation***Hélène Trivouss-Widlöcher**

INTRODUCTION

Conformément à la tradition, j'ai la charge en tant que secrétaire du Comité de formation de présenter l'ensemble de l'activité annuelle du Comité à l'Assemblée générale des membres de notre Association. Je l'étendrai aujourd'hui par un survol des trente années qui viennent de s'écouler concernant l'évolution du cursus à l'A.P.F. Il en résulte un nombre important de données statistiques dont je vous demande par avance de l'indulgence pour la dimension laborieuse de cette présentation.

oooooooooooo

I - DEMANDES D'ADMISSION À L'INSTITUT DE FORMATION

Nombre total de candidatures examinées : **23**
(30 en 95/96)
(30 en 97/98)

13 hommes, 10 femmes

- médecins psychiatres : **8**
- psychologues cliniciens : **15**
- divans APF : **15**
SPP : **5**
- IVème Groupe : **1**
Autres, lacaniens : **2**

Nombre de candidats admis : **6** (9 en 95/96) (**10** en 96/97)

- 3 hommes - 3 femmes
- médecins psychiatres : **2**
- psychologues cliniciens : **4**
- divans APF : **4** (2 titulaires, 1 sociétaire, 1 analyste en formation)
SPP : **2**

Nombre de candidats refusés

17 (21 en 95/96)
(20 en 96/97)

- **10** hommes - **7** femmes
- médecins : **6**
- psychologues cliniciens : **11**
- Divans APF : **10** (6 titulaires, 2 sociétaires,
1 analyste en formation,
1 non précisé)

SPP : **3**
IVème groupe : **1**
divers, lacaniens : **3**

- Nombre de refus précédents :
Pour 7 candidats, il s'agissait d'un second refus.

Commentaires :

Nombre de divans APF : 4 / 5
Sur **6** candidats admis : **3** sont des provinciaux
Bordeaux, Lyon, Marseille

II - DEMANDES DE VALIDATIONS DE CONTRÔLES

Premiers contrôles : (**11** en 95/96) (**7** en 96/97)
6 demandes ont été validées
Il n'y a eu aucun refus, **1** est en attente.

Seconds contrôles : (**5** en 95/96) (**6** en 96/97)

6 demandes ont été validées.

III - DEMANDES D'HOMOLOGATIONS DE CURSUS

- 7 demandes ont été jugées recevables par le Comité de formation et transmises au Conseil.

- 4 ont été homologuées par le Collège des titulaires
(3 en

96/97). - 4 sont en attente.

- il n'y a pas eu de refus.

IV - ÉTAT ACTUEL DU CURSUS DES ANALYSTES EN FORMATION

A - Présentation des données

- 179 analystes en formation au 17 mars 1998

- 181 au 24 mars 1997

- 180 en mars 1996

2 démissions (Juillet 1997, décembre 1997)

- Contrôles en cours

Cl : 50 (39 en 95/96 ; 43 en 96/97)

C2 : 30 (34 en 95/96 ; 34 en 96/97)

- Ces contrôles se répartissent comme suit :

Superviseurs	Contrôles en cours
1	7
3	6
5	5
2	4
4	3
3	2
5	1

- Sur 33 membres actuellement en exercice à l'Institut de formation

9 superviseurs voient plus de la moitié des analystes en formation, soit 50 sur 80. Ils ont entre 5 à 7 contrôles chacun.

6 superviseurs voient entre 3 et 4 contrôles chacun.

8 superviseurs voient entre 1 et 2 contrôles chacun.

10 membres de l'Institut de formation sans contrôles

B - États des lieux

I - Commentaire du tableau 1 (données 91 à 98).

Évolution sur les sept dernières années, tableau complétant ceux de Raoul Moury et Pierre Fédida.

- On remarque :

- nombre stationnaire des analystes en formation ;

- nombre de contrôles augmente de 53 à 80 ;

- nombre de contrôleurs ayant des candidats est passé de 14 à 23.

-Le nombre de candidatures examinées a baissé de 40 à 23, il a donc baissé de moitié environ.

(30 de 1992 à 1996)

(20 en 1997/1998)

- Les admissions :

-elles sont stationnaires dans les années 1991 à 1997 : 8 à 10

-en baisse durant l'année 1997/1998 : 6

Dans l'ensemble on admet environ le même nombre de candidats, avec la moitié des candidatures. On touche ici au problème du recrutement. (La question qui se pose serait : s'agit-il d'une meilleure qualité des candidats ou du souhait de l'institution de maintenir à peu près le même nombre de candidats chaque année).

- Les premiers contrôles validés :

- on trouve des chiffres variables ;

- très peu dans les années 91-92 : 2 ;

- à partir des années 93 on passe à : de 7 à 10 ;

- durant l'année 97-98 : 6

- Les deuxièmes contrôles validés :

- de 91 à 94 : entre 1 et 3

- montée nette de 94 à 95 : 10

- après 95 : baisse : 3-6-6

2 - État des lieux de l'évolution des cursus depuis 1968 jusqu'à 1998 (Tableaux 2,3,4 et 5)

Ceci a été demandé par les membres de l'Institut de formation dans le prolongement des évaluations inaugurées par Raoul Moury.

a - Quatre cohortes

- groupes de candidats admis avant 1970
entre 1970 et
1979 entre 1980
et 1989 entre
1990 et 1998,

b - Présentation des données

- 1 - nombre de candidats
(H - F - M = médecins - P = psychologues)
- 2 - candidats n'ayant pas donné suite
- 3 - CI en cours
- 4 - CI
validés
- 5 - CI refusés
- 6 - C2 en cours
- 7 - C2 validés
- 8 - C2 refusés
- 9 - file active entre 1980 et 1990
(H - F - M - P)
- 10 - file non active entre 1980 et 1990
(H - F - M - P)
- 11 - file active entre 1990 et 1998
(H - F - M - P)
- 12 - file non active entre 1990 et 1998
(H - F - M - P)
- 13 - Homologations des cursus en fonction des tranches
d'années
 - avant 1970
 - de 1970 à 1979
 - de 1980 à 1989
 - de 1990 à 1998
- 14 - Homologations de cursus en fonction du sexe et du
cursus universitaire des candidats

c - Commentaires significatifs sur 30 ans d'évolution du cursus :

1 ° Le nombre des candidats

- les anciens candidats diminuent nettement. Ils sont actuellement : **28/178**.
- Les candidats admis entre 80 et 89 constituent le 1/3 du nombre total.
- Ceux admis depuis 90 : la moitié environ.

2 ° Les candidats n'ayant pas donné suite après leur admission

- Il en reste **12** pour les années 80 à 89 et depuis 1990: **14** (ce qui n'est pas un chiffre significatif car nombre d'entre eux ont été admis récemment et n'ont pas encore trouvé de patient pour entamer un contrôle),

3 ° Une augmentation de la file active,

c'est à dire les candidats en cours de contrôle, ou ayant validé 1 ou 2 contrôles, ou en attente d'homologation : ceci est un résultat très important.

- de 80 à 89 : 34/66 en file active (FA) soit la moitié ; parmi ces 34 on compte 19 hommes et 15 femmes ; 21 médecins et 12 psychologues
- de 90 à 98 : 69/84 en file active : soit nettement plus que la moitié ; on compte 33 hommes et 36 femmes ; 42 médecins et 27 psychologues

4 ° Concernant la file non active :

- années 80-90 : 26/66 (en arrêt dans le cursus)
- années 90-98 : 13/85 (soit proportionnellement beaucoup moins).

*5 ° Les homologations de cursus :
leur nombre reste faible*

- années 70 à 79 : **8** homologations
12 n'ont pas demandé l'homologation
- années 80 à 89 : 13/66 homologations
53 n'ont pas demandé l'homologation
- années 90 à 98 : 1 seul candidat a été homologué
(le reste est en cours, ce qui est normal)

V. CONSIDÉRATIONS SUR LE MODE DE FONCTIONNEMENT DU COMITÉ DE FORMATION

Lors de la journée de l'Institut de formation du 24 mai 1997, Michel Gribinski m'a demandé de bien vouloir introduire la discussion sur "Ce qui est attendu du secrétaire du Comité de formation". L'essentiel de ces débats a porté sur la place du secrétaire du Comité de formation. En effet son rôle est multiple, chaînon de transmission, interface à l'intérieur du Comité, élément tiers entre les contrôleurs, les membres de la commission et les candidats, représentant du fonctionnement analytique et institutionnel.

À cela s'ajoute le travail de présélection qui repose entièrement sur le secrétaire du Comité de formation. Ce fut le cas durant toute cette année ou j'ai été assistée avec efficacité et intelligence par Sylvia Moréel secrétaire de l'Association. Cette pré-sélection repose avant tout sur un échange de courrier, où selon les demandes formulées par les candidats, il a été répondu jusqu'en février 3 "lettres-type" ou des lettres personnelles ; ceci s'est accompagné occasionnellement d'entretiens téléphoniques ou de rencontres avec les candidats. Sur les **301** réponses envoyées, **25** ont été jugées recevables. Seuls **13** candidats y ont répondu.

Parmi les candidatures jugées non recevables, le problème sur lequel je souhaite attirer votre attention est celui posé par celles des psychiatres ou des psychologues en cours de formation analytique ou de cursus universitaire. Ils sont souvent psychothérapeutes dans diverses institutions, souhaitant trouver auprès des membres de l'APF un enseignement, des lieux de rencontre clinico-théoriques en petits groupes, ne sachant ni où ni comment nous rencontrer. Certains demandent la possibilité provisoire d'un statut d'"auditeur libre". Dans la mesure où ils trouvent ailleurs (dans diverses institutions analytiques dont la SPP ou le IVème groupe, dans les institutions hospitalières ou universitaires) ce type d'échanges, nombre d'entre eux déplacent sur d'autres institutions leurs transferts comme leurs potentialités. L'acuité des questions de recrutement se trouvait déjà soulignée par Pierre Fédida dans les deux rapports du Comité de formation des années 92/93 et 93/94 (Documents et Débats n° 40 et 42).

À la suite de la journée de l'Institut de formation du 6 décembre 1997, j'ai rendu compte des réflexions soulevées à partir de 7 mois de réponses par des "lettres-type" aux demandes de candidatures. Il a alors été décidé de modifier et de simplifier ces "lettres-type" afin de n'en avoir plus que 2 au lieu de 3.

L'une répond à une demande d'information générale.

L'autre répond aux candidatures jugées recevables. En fait aucune lettre type ne répondant à la complexité de situations soulevées, j'ai été quelques fois amenée à poser des questions plus individualisées à certains candidats afin de trancher en cas de doute.

Au sein même du Comité de formation les problèmes de sélection et de validations ont donné lieu à des échanges toujours fructueux. Plus que jamais, il ressort qu'il y aurait matière à développer un travail sur les entretiens de sélection comme sur ceux de validation, différenciant les premiers et seconds contrôles.

En conclusion j'insisterai sur deux remarques :

La première est une bonne nouvelle, elle concerne les résultats satisfaisants dont témoignent nos bilans s'agissant de la sélection et des validations des candidats acceptés depuis 10 ans, indiquant qu'il existe actuellement une file active à l'APF qui témoigne d'un dynamisme évident de l'Institut de formation.

La seconde est une moins bonne nouvelle. Il existe une chute du recrutement évidente qui risquerait de faire effet de symptôme si elle se prolongeait. Le Conseil présidé par Michel Gribinski comme celui présidé par Jean-Claude Rolland y ont été sensibles et ont tenté de trouver des solutions. Il semble que nous ayons un regain de demandes en rapport explicite avec la réussite et la qualité de la Journée sur le Signifiant. Ceci confirme l'intérêt de manifestations variées ouvertes sur l'extérieur. Mes chers amis, je vous invite donc à multiplier toutes nos forces et nos imaginations.

Je tiens à exprimer l'intérêt qui a été le mien pour le travail partagé avec Michel Gribinski, Directeur de l'Institut de formation, les membres du Conseil, les deux précédents secrétaires du Comité de formation Jean-Claude Arfouilloux et Raoul Moury qui m'ont transmis leur expérience et leurs documents, et tous les membres du Comité de formation dont l'amitié et la solidarité m'ont été précieuses dans cette traversée riche en événements formateurs.

Je vous remercie de votre attention.

Histogrammes

Les deux histogrammes

1 - Durée moyenne entre admission et validation deuxième contrôle.

2 - Durée moyenne entre admission, 2ème contrôle et homologation de cursus.

- a) les 2ème contrôles
- b) Homologations de cursus

Commentaires

En moyenne entre 10 et 13 ans pour l'homologation de cursus, avec écart important.

- 2. (de 7 à 9 ans)
- 3. (de 15 à 20 ans).

Histogramme :

Nombre de cas en contrôle
commentaire : les deux contrôles sont généralement validés entre 8 et 13 ans. Il existe une file active plus rapide pour les candidats admis depuis 1985.

** Tableau n° 1

RÉPARTITION SUR 7 EXERCICES DES ANALYSTES EN FORMATION

Exercice	1991-1992	1992-1993	1993-1994	1994-1995	1995-1996	1996-1997	1997-1998
Nb élèves	175	172	172	178	180	181	179
E. en cont.	53	79	72	68		77	80
Nb de cont,	14	19	18	20			23
Cand, ex.	40	29	30	28	31	30	23
Admis.	8	9	10	9	9	10	6
Cl val	2 aucun refus	2 1 refus	14 aucun refus	10 3 refus	8 3 refus	7 aucun refus	6 aucun refus
C2 val	3 1 refus	2 aucun refus	1 4 refus	10 aucun refus	3 2 refus	6 1 refus	6 aucun refus

Tableau n° 2

ÉTAT DES LIEUX DE L'ÉVOLUTION DES CURSUS DE 1968 À 1998

179 ANALYSTES EN FORMATION LE 17 MARS 1998

PRÉSENCES	+ DE 28 ANS	DE 28 À 20 ANS	DE 18 À 10 ANS	- DE 10 ANS
Analystes en formation admis à l'I.F.	AVANT 1970	DE 1970 A 1979	DE 1980 A 1989	DE 1990 A 1998
NOMBRE	8	20	66	85
SANS SUITE	2	1	12	15
CI EN COURS		1	6	46
CI VALIDÉS	2	8	24	20
CI REFUSÉS		1	5	
C2 EN COURS		1	15	15
C2 VALIDÉS	2	1	7	1
C2 REFUSÉS	1	1	3	
H.C. VALIDÉS	0	8	13	1
H.C. REFUSÉS	1			
FILE ACTIVE EN COURS		50 % environ	60 % environ	75 % environ

Tableau n° 3

**ÉTAT DES LIEUX DE L'ÉVALUATION DU CURSUS EN FONCTION
DU SEXE ET DE LA PROFESSION DES CANDIDATS**

	HOMMES	FEMMES	MÉDECINS	PSYCHO-LOGUES
AVANT 70 = 8	5	3	6	2
DE70 À 79 = 20	11	9	14	6
DE 80 À 89 = 66	39	27	40	24
DE 90 À 98 = 85	37	48	46	36
CURSUS VALIDÉS	11	9	17	2
FILE ACTIVE 1980 1980/1980/1990	19	15	21	12
FILE ACTIVE 1990/1998	33	36	42	27
FILE NON ACTIVE 80/90	15	11	15	11
FILE NON ACTIVE 90/98	5	9	6	8

(+ histogrammes figurant sur la version papier)

Rapport de trésorerie au 31 décembre 1996

Blandine Foliot

BILAN FINANCIER AU 31 DÉCEMBRE 1997

ACTIF		PASSIF	
Immobilisations	110 981,49 F	Réserves	604562,97 F
Créances	42 844,72 F	Dettes financières	217326,86 F
Trésorerie	633623,12 F		
Charges constatées d'avance	34 440,50 F		
TOTAL	821 889,83 F	TOTAL	821 889,83 F

COMPTES DE RÉSULTAT AU 31 DÉCEMBRE 1997

Recettes	1 341 177,64 F
Dépenses	1 451 210,37 F
<u>Résultat</u> : déficitaire	110 032,73 F

Le montant du déficit a été prélevé sur les *réserves* de l'A.P.F, il apparaît un peu plus loin dans le passif du bilan financier établi au 31 décembre 1997.

- Ce résultat déficitaire tient essentiellement au changement de secrétariat, aux frais exceptionnels liés aux arrêts de maladie et à la mise à la retraite de notre précédente secrétaire. A l'indemnité qui lui a été versée, aux frais d'avocat et aux dépenses liées à un secrétariat assuré en son absence.

Durant cette même période, sont venus s'ajouter des honoraires demandés pour la tenue de la comptabilité ainsi que

ceux nécessités par la formation et l'accompagnement comptable de notre nouvelle secrétaire, d'avril à décembre.

- Ajoutons encore à cela, un chevauchement entre des salaires obligés par un préavis de mise à la retraite et ceux qui relevaient de l'engagement d'une nouvelle secrétaire ; par ailleurs des honoraires liés aux premiers travaux de référencement et de mise sur logiciel de la bibliothèque et une chute importante de la rentabilité des sicav monétaires.

Les Comptes de Résultat en 1996 ayant été largement bénéficiaires (+186 797,11 F) le résultat déficitaire de cette année n'entame que de façon limitée les réserves de L'A.P.F.

30 et 40% du prix de vente public. L'option prise par le Conseil a été de favoriser une large diffusion des textes des Entretiens de Psychanalyse du 29 novembre en les proposant à un prix aussi peu élevé que possible.

Quant aux Missions, bien que les prévisions soient à envisager différemment en 1998 si nous tenons compte, notamment, du fait qu'il n'y aura pas de Journées Occitanes de Psychanalyse cette année, ni de Congrès de l'I.P.A., il est à prévoir que le Congrès des Psychanalystes de Langue Française se déroulera cette année à Lausanne, que Danielle Margueritat et André

Beetschen se rendront au 8ème Symposium scientifique de la Fédération Européenne de Psychanalyse à Jérusalem. Laurence Kahn a accepté de poursuivre le travail engagé en Lituanie. Anne-Marie Duffaut et Frédéric Missenard participeront au séminaire des membres associés de la Fédération Européenne qui aura lieu au mois de juin prochain en Allemagne.

Une proposition serait de maintenir en 1998, un budget de missions équivalent à celui des dépenses de l'année 1997.

RECETTES PRÉVISIONNELLES 1997

Cotisations des membres 58 X 6 000 FF	348 000,00FF
Cotisations des membres honoraires 11 X 600 FF	6 600,00FF
Participation des analystes en formation 179 X 3 000 FF	537 000,00FF
Entretiens de Psychanalyse (juin et décembre)	263 500,00FF
Publication <i>Le Signifiant pour quoi dire ?</i> (recette estimée sur la vente de 1 000 volumes)	47 000,00FF
Revenus financiers estimés <u>Total</u> :	1 217 100,00FF

Les recettes prévisionnelles étant sensiblement équivalentes aux dépenses envisageables à l'heure actuelle, le Conseil propose de maintenir inchangé le montant des participations et des cotisations pour l'année 1998.

*Séminaire clinique de la Fédération
Européenne de psychanalyse*

Jérusalem - juin 1997

Adriana Helf, Jean-Philippe Dubois

Le choix de Jérusalem pour la tenue du séminaire de la F.E.P. ne pouvait laisser indifférent. Dès les premières impressions, les premiers contacts et les premières rencontres, le lien à l'histoire et à la spiritualité parurent perceptibles avec beaucoup d'acuité. La vie paraissait là se nourrir immédiatement du poids des conflits et de l'avidité que peut procurer l'urgence. « On trouve tout ici, et tout peut arriver » précisa d'emblée le chauffeur de taxi... L'histoire de la psychanalyse allait elle aussi s'avérer au rendez-vous, ne serait-ce qu'au cours de la soirée de réception passée parmi les meubles et les livres de Eitington, dans sa dernière maison, devenue siège à Jérusalem de la société de psychanalyse d'Israël.

L'accueil sobre et prévenant des collègues locaux au sein de notre lieu de travail et de résidence, le couvent Notre Dame de Sion, à une vingtaine de kilomètres de la vieille ville, permit de parachever l'ambiance et la construction d'un séjour où il devenait possible d'être aussi bien curieux que studieux...

A ce titre, la confrontation de points de vue forts contrastés quant à la pratique et la conception même de la psychanalyse ne constitua pas le moindre intérêt de l'expérience. Beaucoup de collègues étrangers apparurent ainsi très inscrits, pour ne pas dire instaurés, dans une perspective de construction/interprétation de l'histoire des cas qu'ils

exposaient ou commentaient, au dépend, nous semblait-il, d'une approche plus sensible et ouverte à la surprise des mouvements transférentiels de fond et de la répétition à l'œuvre dans les cures. Il est vrai que l'usage exclusif d'une langue de référence, en l'occurrence l'anglais, n'était pas toujours en mesure de favoriser la communication fine d'expériences pourtant dépendantes des nuances et des subtilités de la langue et de la mise en parole qui à la fois les contiennent et sont susceptibles d'en rendre compte. Le débat et la confrontation eurent aussi à souffrir de cette contrainte, malgré quelques moments d'émotion et d'élaboration d'ailleurs souvent liés aux malentendus eux-mêmes. Au-delà de ces réserves, cette forme de rencontre et de manifestation nous apparaît aujourd'hui précieuse et irremplaçable, surtout sur un plan personnel. Elle pousse à sortir de cadres de références pratiques comme théoriques, à questionner certains aspects de ces références, à en confirmer ou à en défendre d'autres. Certaines frontières se dessinent alors de façon plus précise, certains horizons s'élargissent. De plus, dans une période où la psychanalyse peut paraître ici ou là plus ou moins mise à mal, il peut s'avérer utile de la voir également susciter des déplacements, des enthousiasmes et des débats aussi variés que cosmopolites.

10^e colloque sur l'analyse d'enfant et d'adolescent de la F.E.P.

Milan -11-12 octobre 1997

Dominique Maugendre, Monique Lawday

Ce colloque s'est tenu tous les ans à partir de 1986 (c'était : « La conférence permanente sur l'analyse d'enfant et d'adolescent »). Depuis 1994, il se tient tous les deux ans.

Le thème de ce dernier colloque était le suivant : « Similitudes et différences entre l'analyse de l'enfant et de l'adolescent » ; avec l'idée sous-jacente "existe-t-il une spécificité de l'analyse de l'adolescent ; s'agit-il d'une analyse avec sa propre théorie, sa propre technique? Demande-t-elle une formation particulière? A-t-on raison de l'associer toujours avec l'analyse de l'enfant, comme on le fait dans différentes associations?»

Nous avons écouté successivement trois communications, avec une large part laissée à la discussion: la première faite par Florence Guignard (S.P.P.) en anglais, « L'interprétation des configurations oedipiennes en analyse d'enfants. » . La seconde par Moses Laufer (Société Britannique) : «Le corps dans la psychopathologie et la cure analytique de l'enfant et de l'adolescent- Conséquences théoriques et techniques.» (en anglais, bien sûr). La troisième par Antonino Ferro (Société Italienne), qui a préféré s'exprimer en français : «L'unicité de l'analyse entre analogies et différences dans l'analyse d'enfants et d'adolescents.»

Deux membres de l'A.P.F. y participaient : Dominique Maugendre et Monique Lawday.

Ce colloque a réuni environ une quarantaine d'analystes européens : allemands, anglais, belges, espagnols, finlandais, hollandais, hongrois, italiens, norvégiens, suédois, suisses, tchèques, yougoslaves, et un israélien.

Ces journées ont été présidées par Alain Gibeault, alors encore président de la F.E.P. Il s'est montré très dynamique et très aidant, traduisant volontiers, dans les discussions en petits groupes, les interventions en anglais pour les participants ne possédant pas parfaitement cette langue.

L'organisation et l'accueil des milanais membres de la Société Italienne de Psychanalyse, étaient très réussis et chaleureux, chacun d'entre eux ayant beaucoup donné de lui-même pour créer une atmosphère favorable aux échanges.

Ces trois conférences, même si elles n'ont pas toutes abordé directement le thème proposé, ont apporté des idées intéressantes nées de la grande expérience de ces trois analystes d'enfants et d'adolescents.

Par exemple, Florence Guignard a mis l'accent sur la rencontre dans la cure, de l'infantile du patient avec l'infantile de l'analyste, ceci étant valable chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte. Elle a aussi étudié l'interprétation en fonction des variables présentes dans la cure, comme :

- le sexe biologique du patient, de l'analyste;
- la qualité de l'identité psychique de base du patient, de l'analyste
- la prévalence des processus de projection ou d'introjection chez le patient, chez l'analyste.

L'intérêt de l'auditoire s'est porté aussi sur l'opposition entre «l'interprétation faible, non saturée» permettant la contribution active du patient et «l'interprétation forte, exhaustive» qui risque de provoquer une coupure : interprétation-bouchon (plug). Moses Laufer pense que la psychanalyse de l'adolescent a ses particularités, dont la plus importante est que la psychopathologie de l'adolescent implique toujours le corps dans sa dimension psychique et sexuelle, et sa maturation. Il situe de façon tranchée l'adolescence entre 13 et 19 ans, ne considérant plus de la même façon un patient de 12 ans ou de 20 ans. Il insiste sur l'idée que le psychanalyste d'adolescents doit être très au clair avec les mouvements affectifs de sa propre adolescence. Le problème de la relation avec les parents de l'adolescent lui paraît plus délicat que lorsqu'il s'agit d'un enfant. Il note que pour Freud « la puberté est un avènement » mais il ajoute que non seulement la puberté donne à la sexualité sa forme normale définitive mais qu'elle lui donne aussi sa «forme anormale» définitive. Ces positions ont été très discutées, surtout peut-être les limites inférieures et supérieures qu'il donne à l'adolescence ainsi que l'importance qu'il accorde à l'avènement de la puberté. Certains ont pensé que d'autres avènements comme celui du «refoulement primaire» par exemple étaient tout aussi importants dans le cours du développement de l'être humain. Antonino Ferro, lui, croit que plus on considère l'analyse comme une interaction actuelle analyste-patient génératrice de transformation, plus les différences concernant l'âge du patient s'estompent. A propos de l'intérêt de Moses Laufer pour le fait que les adolescents sont dans la dynamique de s'approprier leur propre corps (ce qui les distingue des enfants dont le corps en particulier appartient encore aux parents) Antonino Ferro montre que la plus grande difficulté réside dans

la confidentialité avec les adolescents quand ils se placent dans des situations de risque pour leur corps et leur vie.

Pour lui comme pour Aalberg, et rejoignant en cela Florence Guignard, dans toute analyse d'adulte et d'adolescent, on rencontre des aspects adolescents et infantiles et les aspects adolescents et infantiles de l'analyste sont également impliqués. Il reconnaît les différences de situations, les différences de «setting» selon l'âge, mais il pense que le travail fondamental reste sensiblement le même.

On ne peut rendre compte de toutes les interventions et discussions qui ont eu lieu après les communications et dans

les ateliers. Des questions annexes ont été abordées, comme par exemple la question de l'omnipotence de l'analyste quand il assure à l'adolescent qu'il rencontre pour la première fois qu'il peut l'aider. Quelqu'un propose de lui dire plutôt «qu'il peut comprendre quelque chose de ses pensées difficiles».

Si l'unanimité n'a pas été faite (et heureusement!) sur les similitudes et les différences de l'analyse de l'enfant et de l'adolescent, beaucoup d'idées ont été confrontées et chacun a été d'accord avec une des conclusions données dans un atelier: «Le psychanalyste qui doit traquer ses taches aveugles, être au clair avec son propre développement psycho-sexuel et repérer ses tendances omnipotentes, se doit d'être OMNIPARFAIT !»

Une semaine de travail avec la Société Lituanienne

pour l'Application de la Psychanalyse

25 octobre -1^{er} novembre 1997

Laurence Kahn

A plusieurs reprises, dans *Documents et Débats* ainsi que dans *Psychanalyse en Europe*, il a été fait état des conditions de la fondation de la Société Lituanienne pour l'Application de la Psychanalyse, puis de l'évolution du travail des sociétés européennes avec celle-ci. Cette société qui comprend aujourd'hui un peu plus de vingt membres, a une dizaine d'années d'existence. Rien de l'enthousiasme qui a animé ce groupe dès sa naissance et qu'ont décrit aussi bien Michel Gribinski¹ que Johann-Michel Rotmann² ne s'est usé : la vivacité de leur écoute, la curiosité profonde pour la théorie et les textes freudiens, leur souci de confronter ceux-ci à la clinique, leur sensibilité enfin à des modes d'approche différents, tout cela est resté aussi vigoureux et vivant.

C'est donc mandatée par le Conseil de l'A.P.F., et à la suite de Michel Gribinski qui a travaillé avec le groupe lituanien à quatre reprises et chaque fois pour une durée d'une semaine, que je suis allée à Vilnius du 25 octobre au 1^{er} novembre 1997. J'avais pris contact plusieurs mois auparavant avec Zigita Zeleniėnė dont j'avais fait la connaissance au Congrès de la Fédération Européenne à Nice, alors qu'elle était secrétaire de cette société, et qui en est l'actuelle présidente. Je souhaitais qu'elle puisse consulter les membres du groupe pour déterminer l'orientation du travail théorique. Parmi plusieurs propositions, le thème de travail retenu fut le masochisme, et nous décidâmes de faire la lecture détaillée du "Problème économique du masochisme". Ce choix du groupe lituanien s'est, me semble-t-il inscrit dans la suite du travail effectué avec Michel Gribinski, travail qui avait consisté en une lecture précise, et qui avait passionné le groupe, de textes de Freud portant sur la technique analytique, puis sur *L'Interprétation des rêves*, enfin sur la vie sexuelle. De mon côté, cette proposition avait été guidée par le souhait de faire partager les questions vives soulevées par l'évolution dans la théorie freudienne de la relation entre sadisme et masochisme, par l'investigation de la sexualité féminine dans le temps qui a suivi cette dernière élaboration du masochisme, enfin par la difficulté qu'il y a à distinguer dans la clinique le masochisme

des effets du sentiment inconscient de culpabilité, à différencier ce qui relève d'une position névrotique et d'une position perverse. Ce qui, de fait, mobilisa les discussions les plus vives fut la notion même de pulsion de mort et la fonction de liaison du masochisme. L'interrogation inaugurale du texte de Freud, engagée par le point de vue économique, tout comme l'éclaircissement de ce que Freud entend par fusion et défusion des pulsions nous ont amenés en outre à nous référer à d'autres textes de Freud, en particulier à "Au delà du principe de plaisir" et "Le moi et le ça". Le tout pas à pas et en anglais.

Car l'ensemble du travail, lectures et supervisions, s'est déroulé en anglais, langue que la plupart des membres de cette société maîtrisent très correctement (du moins, à mes yeux de récente pratiquante de la dite langue) et parfois remarquablement, l'une des participantes revenant par exemple d'un séjour d'un an effectué dans un hôpital new-yorkais. De plus, la solidarité du groupe et l'ouverture des échanges étaient telles qu'il nous était permis de nous arrêter chaque fois que cela semblait nécessaire, certains participants s'acquittant de la tâche de traduire en lituanien ce qui était obscur, cela soulevant un petit débat et de nouvelles questions, en lituanien cette fois, que l'on voulait bien me retraduire en anglais, et le travail se relançait. Dire que j'ai beaucoup appris dans ces échanges est peu dire. Car dans ces va-et-vient de langue, de textes, de culture analytique aussi bien — le masochisme n'avait jusqu'alors figuré dans aucun des programmes d'enseignement proposés aux Lituanien, m'ont-ils dit, et quant à moi, je crois n'avoir jamais travaillé de près, antérieurement à la préparation de ce séjour, sur la traduction de Freud par Strachey —, rien n'allait plus de soi.

Les évidences, qui en avaient rarement été, n'en étaient plus du tout ; et il me fallait remettre au travail les tensions les plus fortes du texte freudien pour parvenir à transmettre les points marquants de ses enjeux. Langue étrangère, pays dépaysant — de bouleaux, de neige et de nuit très tôt tombée dès la fin d'octobre : la théorie semblait moins familière que jamais.

-
1. Michel Gribinski, "Séminaire à Vilnius, 15-22 mai 1993", *Documents & Débats* n°4, 2e semestre 1993, et "Psychanalyse en Lituanie", *Psychanalyse en Europe*, bulletin n° 43, automne 1994.
 2. Johann-Miichel Rotmann, "Rapport sur la psychanalyse en Lituanie", *Psychanalyse en Europe*, bulletin n° 40, printemps 1993, et "Rapport sur le séminaire", *Psychanalyse en Europe*, bulletin n° 43, automne 1994.

Au prix d'efforts considérables pour modifier leurs emplois du temps tout en assurant par ailleurs leurs consultations, les participants de ce groupe ont été régulièrement présents durant toute la semaine. Je dis efforts considérables car, même si on assiste à une ouverture massive de la Lituanie au marché européen, même si les magasins sont bien approvisionnés, même si les emblèmes de la consommation occidentale font massivement leur apparition dans les boutiques de la principale avenue de Vilnius tandis que la vieille ville est en pleine restauration ou reconstruction, la vie demeure dure et les conditions de travail difficiles. Les disparités de niveau de vie se creusent dans un moment où les prix grimpent à vive allure et où un grand nombre de systèmes de protection ont complètement disparu. Ce mélange d'ouverture à la liberté et d'inquiétude, on le retrouve dans les conversations avec les membres de la Société Lituanienne pour l'Application de la Psychanalyse. Certes ils ont tout à inventer, à créer, et la société civile donne le sentiment d'être prise dans un élan très animé, ce dont témoignent la vitalité et l'inventivité des psychothérapeutes du groupe. Mais par ailleurs, les nouvelles modalités qui régulent aussi bien le marché que les relations sociales leur laissent percevoir de nouveaux aspects de contrainte. Ainsi, d'un côté, certains membres de cette jeune société sont actuellement en train de se lancer en ouvrant un cabinet de groupe où ils assureront en exercice privé des psychothérapies (jusqu'alors, une petite part d'exercice privé était possible à l'intérieur même du centre psychothérapique public), mais, d'un autre côté, les difficultés qu'ils rencontrent pour mener à bien une formation analytique apparaissent à l'heure actuelle comme pratiquement insurmontables. Les Lituniens sont bien loin d'ignorer que les enseignements qu'on leur propose et leur expérience personnelle de la psychothérapie individuelle ou en groupe ne leur donnent pas accès au plus vif de l'expérience analytique ; et ceci est aujourd'hui le fond d'un certain regret, parfois signifié à demi-mots, parfois explicite.

Il est, je crois, important de ne pas ignorer ces difficultés. Avec la plus grande joie, j'ai fêté avec eux, et au champagne lituanien, la prise en compte, désormais admise par les pouvoirs publics, de l'acte psychothérapique comme acte médical. Prise en compte qui aura des répercussions importantes sur l'équilibre qui régit les relations dans les services de soins entre médecins psychiatres et psychothérapeutes non médecins et qui crée de fait une extension du champ d'application de la psychanalyse. Mais, dans le même mouvement, le fait que la psychanalyse relève d'une application et que cette application nécessairement est limitée à l'exercice de la psychothérapie, apparaît encore plus nettement. Quel devenir pour ce groupe et quel devenir pour les formations qu'ils reçoivent ? Assurément, la mort brutale et

récente de Virginijus Pocius, l'un des trois fondateurs de cette société auxquels la Société Finlandaise avait offert une formation analytique en langue anglaise à Helsinki, a considérablement endeuillé le groupe et bouleversé certaines perspectives. Mais, en dehors même de cet événement, j'ai le sentiment que, passé le premier temps de l'approche de la psychanalyse, le problème des suites possibles fait partie des préoccupations.

Est-ce pour cette raison qu'il n'a pas été question d'en rabattre si peu que ce soit sur les difficultés du texte freudien ? Est-ce pour la même raison que le groupe n'a cessé de faire se croiser l'objet de nos lectures avec les cas supervisés, afin de cerner avec le plus de précision possible l'entité clinique que nous abordions ? Le fait est là : chaque jour nous consacrons une heure et demi à la lecture de Freud, une heure et demi à la discussion dans le même groupe d'un cas présenté par un participant, et encore trois heures à des supervisions individuelles où l'un des membres m'exposait un cas, avec toujours le récit précis de quelques séances qui se suivaient et la mise au jour d'une réelle difficulté transférentielle à laquelle l'analyste était confronté. Entre tout cela, nous disposions aussi de deux demi-heures de pause avec café où nous discutons encore. Et, avec tout cela, nous avons fabriqué un petit tissu de travail, fait de références qui se sont mêlées, qui se sont fait écho, qui sont entrées en contradiction. A la fin de la semaine, nous avions le sentiment qu'une voie de travail s'était ouverte, et nous étions assez tristes de nous quitter.

Mais par quel chemin cette voie s'est-elle frayée ? Il y a, ai-je dit, la finesse d'écoute d'un grand nombre de membres de ce groupe : l'attention, le talent de ces cliniciens, confrontés à des pathologies difficiles, s'allient à leur sensibilité aux processus transférentiels. J'ai été frappée par le fait que la complication des cas n'était jamais recouverte par des récits anamnétiques excessivement lourds qui auraient donné le sentiment que la difficulté actuelle de la cure pouvait trouver sa solution dans l'histoire du patient. C'est bien dans le *ici et maintenant* du traitement qu'étaient présentées la source des résistances et la difficulté à cerner la nature du conflit psychique ; et c'est aussi dans cet horizon — celui de la tension créée par ce qui, source de plaisir pour une instance est source de déplaisir pour une autre instance — que la question de la satisfaction masochique et de ses effets de butée dans le traitement a été constamment remise au travail.

Le problème posé, à mes yeux, par ces traitements tient bien davantage à leur cadre même et à la question de savoir comment celui-ci permet ou entrave la possibilité de la régression : non que la fonction de ce cadre ne soit pas clairement prise en compte et que ses franges ne soient pas considérées comme l'un des territoires privilégiés de l'appréhension de ce qui est agi par le transfert. Mais la manière

dont ce qui se joue aux marges peut être replacée au centre de la cure, afin de pouvoir l'y laisser séjourner, rencontre l'embarras du face à face. Rien qu'une difficulté commune à toute psychothérapie, me répondra-t-on. Certes. Disons seulement que les conditions même des supervisions renforcent en quelque sorte le sentiment de cette difficulté. Car très rares sont les cas où il est permis de réentendre quelques jours plus tard le même analyste parlant du même patient, et ceci faute de temps. Autrement dit, le lent travail de la perlaboration du côté de l'analyste en relation avec les mouvements d'aller et de retour entre "enfoncement" dans la résistance et brève saisie de cette même résistance par le patient, est difficilement saisissable. Ce que l'on peut dire autrement : les conditions mêmes de ces supervisions laissent peu de place à la dimension de l'attente, et au destin dans la cure de ce qui s'élabore comme représentation d'attente dans la supervision.

Il y a un reflet de cette difficulté dans le fait que, plus que de formation au sens où nous définissons cet axe constitutif du devenir analyste dans notre association, il est toujours peu ou prou question d'enseignement. Tout d'abord dans les mots : la contribution de l'A.P.F. auprès des Lituaniens est intégrée dans un programme plus large de la Fédération Européenne, qui se dit le plus souvent en termes d'enseignement. Mais aussi parce que les conditions intrinsèques de ces collaborations développent en quelque sorte d'elles-mêmes une prévalence de la fonction d'enseignement.

Or il me semble que l'intérêt et la complication du travail avec les membres de la Société Lituanienne tiennent entre autre à ceci : si la relation d'enseignement est bien d'une manière générale, et dans ce cas particulier aussi, portée par une dimension transférentielle, sa condition d'existence tient sinon au refoulement de celle-ci, du moins à sa non-élaboration au profit de l'appropriation de l'objet lui-même. Moteur, pulsateur de ce qui se transmet, la relation d'enseignement demeure un moteur qui fonctionne à bas bruit

sans que l'attention se porte sur les conditions psychiques, narcissiques et sexuelles, qui lui donnent sa force. La complication tient à cette non-élaboration, dont on pourra imaginer qu'elle peut éventuellement être contre-balançée par la variété des enseignements et des enseignants. C'est en tout cas un des aspects du travail qui a retenu mon attention.

Et j'ajouterai une question : est-ce sur cet axe que le terme d'application, inclus dans la nomination "Société Lituanienne pour l'Application de la Psychanalyse" trouve un sens légitime ? Application dirait alors l'intérêt passionné, l'esprit de découverte, l'authentique curiosité pour la chose analytique. Mais elle dirait aussi comment l'approche au plus près de la psychanalyse bute sur l'impossibilité de s'enfoncer dans le plus corrosif de son expérience.

Si je fais état de ces écueils, je veux être claire : il ne s'agit nullement d'engager à un quelconque renoncement à ce travail auprès des collègues lituaniens. Bien au contraire : car nul ne connaît ce que seront les chances futures de la psychanalyse dans ces pays qui viennent tout juste de s'ouvrir à son abord. Il s'agit bien plutôt de faire partager le sentiment, que j'ai fréquemment éprouvé à Vilnius, de la chance inouïe que j'avais eue de rencontrer la psychanalyse dans les conditions qui furent celles que j'ai connues. Et ce sentiment, loin de me décourager, m'a entraînée en me poussant à chercher des voies par lesquelles permettre la saisie la plus vive, à tenter de nouveaux tracés différents par lesquels transmettre ce que d'autres m'ont transmis. Et comment ne pas saluer l'intelligence et la ténacité des membres du groupe lituanien, eux aussi prêts à s'arrimer à toutes les difficultés pour ne rien amoindrir de cette saisie. Leur courage et leur enthousiasme obligent au plus grand respect.

Et puis il y eut ce qui devint peu à peu l'amitié dans la chaleur de leur accueil : un peu de promenades, un peu de Vodka et de vin de Tokay, des dîners animés, une soirée musicale à la Philharmonie de Vilnius. Disons que, le soir, je demandais la permission de me retirer pour aller rêver en français.

Compte-rendu de la soirée-conférence autour de Janine Puget

Lyon - 28 janvier 1998

André Beetschen

A l'occasion de la venue à Lyon de Janine Puget, membre de l'Association Psychanalytique de Buenos Aires, René Kaës a pris l'initiative d'une soirée rassemblant autour de la conférencière des représentants de l'A.P.F., de la S.P.P. (groupe lyonnais de psychanalyse) et du Quatrième Groupe. Première réunion de ce genre dans notre ville, qui n'attira cependant qu'un public assez clairsemé !

Janine Puget, dont les travaux — qui concernent entre autres la pratique des groupes thérapeutiques, la prise en compte de la violence sociale et la tentative de redéfinition de la "réalité psychique" — furent présentés par René Kaës, prononça une conférence intitulée : "Éthique et psychanalyse", en situant l'éthique (thème qui risque, en fait, d'être complaisamment sollicité

aujourd'hui : on sait que l'A.P.F. s'est refusée jusqu'ici à s'engouffrer dans l'instauration d'un "code d'éthique" interne) moins dans le champ des idéaux que dans celui du rapport d'intersubjectivité à l'autre. Comme index, donc, d'une "problématique de l'altérité" dont la cure, mais aussi la vie des institutions psychanalytiques, sont des lieux privilégiés de manifestation. Le point le plus intéressant de l'exposé fut certainement la façon dont Janine Puget, liant l'éthique au champ du "possible" ou du "peut-être", en fit l'âme, jusque dans les choix techniques de l'analyste, de la "décision", basée sur la capacité inconsciente de jugement de l'existence de l'autre (et manifestée par exemple dans le "besoin de sauver un

objet interne, ou la vie, ou l'honneur ou le lien lui-même"...). La décision ferait alors front, avec la prise en compte obligée des "contextes", à ce que Janine Puget appelle "le racisme de tous les jours", négateur de toute différence par maintien d'une illusion totalisante.

La discussion qui suivit fut assez soutenue car il fallait reconnaître et interroger l'étrangeté d'une conceptualisation faisant appel au lien plus qu'à la liaison, à la différence des sujets plus qu'à la différence sexuelle, et proposant la construction d'une "réalité psychique" (on la trouvera éclairée dans la communication de Janine Puget au XXXIX^e Congrès de l'I.P.A., à San Francisco, en 1995: "La réalité psychique : son impact sur l'analyste et le patient aujourd'hui", P.I.F.P.1995, tome LIX) où sont différenciées réalité "psychique" et réalité "interne", réalité "singulière-pulsionnelle" et réalité "partagée par deux personnes ou plus", et où l'analyste en vient à être pensé aussi comme "autre réel".

Outre qu'on s'inquiéta de voir "le racisme de tous les jours" mettre, au nom de l'éthique de la différence, la pensée sous la coupe d'une culpabilisation discutable, la question demeura posée de ce qui, face au privilège conféré à un certain réalisme du lien, laissait place à la déliaison "associative" du sexuel. Malgré les quatre sociétés réunies ce soir-là, et malgré la cordialité des échanges, il n'est pas sûr que nous ayions vraiment pu faire travailler nos différences !

Publications et activités éditoriales des membres et analystes en formation de l'APF : 1997-1998

Viviane Abel-Prof

1997

"Le for intérieur" in *Le fait de l'analyse* n°2, "Moi" avril 1997

Athanassios Alexandridis

1997

"Panique dans les psychoses infantiles" in *Le fait de l'analyse*, 1997, 3, 51-60

"Yrlo Kcetamxtivrlly", in *Ex Twv vixpwv*, 1997, 1, 114-122

Jacques André

1997

Psihanaliza si sexualitatea femininà, Editura Trei, Bucarest, 1997

Annie Anzieu

1997

La femme sans qualité, 2^e éd., Paris, Dunod

"On déménage", in *Le fait de l'analyse*, n°3, septembre 1997, Paris, éd. Autrement, 197-219

"L'analyse d'enfant face à la réalité de l'environnement", in *L'enfant et sa famille. Entre pédagogie et psychanalyse*, sous la direction de Michel Mathieu, Pierre Privat et Serge Boimare, Ramonville Saint Agne, éd. Erès, 109-115

Didier Anzieu

1997

La dynamique des groupes restreints, avec J.-Y. Martin, 11^e éd., Paris, Presses Universitaires de France.

Activités éditoriales

Directeur de la Collection Psychisme aux éditions Dunod

- Arbisio, "L'enfant de la période de latence"

- Chabert, "Le Rorschach en clinique adulte"

- Néri, "Le Groupe"

- Stoloff, "Les pathologies de l'identification"

- Sami-Ali, "Le rêve et l'affect"

- Tisseron, "Psychanalyse de l'image".

Patricia Attigui

1997

"Ethique et Psychanalyse - ou le récit d'une action voilée", *Revue Le Supplément*, n°200, mars 1997, Paris, CERF, 227-239

Anne Aubert

1997

"Double, clone, complément ?" in *Le groupe familial* 155, FNEPE 1997

"Le bébé, les parents, et les personnes d'accueil et de soin" in *Devenir* 9.1.97

"A cinq mois, à la crèche" in Michel Dugnat éd. *Le monde relationnel du bébé*, ERES 1997

Claude Barazer

1997

"Honte, vergogne, ironie, in PTAH (*Psychanalyse. Traversées. Anthropologie. Histoire*) n° 1/2, 1997

Claude Barazer et Corinne Ehrenberg

1997

"Souffrance névrotique et Malheur social" in *Topique* n° 62, l'Esprit du Temps, 1997

André Beetschen

1997

"L'Epouvantail", in *Le fait de l'analyse* n° 3 (Avoir peur), septembre 1997, Edition Autrement

1998

"Passagers clandestins de la parole" in *Le Signifiant pour quoi dire ?* Edition APF février 1998

Activités éditoriales

- Comité de rédaction "Le fait de l'analyse" Edition Autrement

Joël Bernat

1997

Activités éditoriales

- Co-direction avec Alain Brun d' Etudes Psychanalytiques, L'Harmattan, Paris, Publications 97-98

Nicole Berry

1997

Mary Shelley, du monstre au sublime, Lausanne, l'Age d'Homme, 1997, traduction du roman *Valperga* de Mary Shelley, l'Age d'Homme, 1997

Le Présent de l'Analyse, l'Harmattan

Cécile Blanchard-Josso

1997

"De quelle main s'agit-il ? Métaphore de la métamorphose", in *Journal de la Psychanalyse de l'enfant*, n° 20, le corps, Bayard Editions, août 1997

Odile Bombarde

1997

"Le rêve, origine ou horizon du poème : La femme noire de Jouve", dans *L'acte créateur*, études réunies par Robert Gadoffre, Robert Ellrodt, Jean-Michel Maulpoix, PUF, 1997, P. 67-85.

"André Breton : la rhétorique pour ou contre la poésie ?", dans *Poésie et Rhétorique*, (actes du colloque de la Fondation Hugot du Collège de France), Lachenal et Ritter, 1997, P. 203-224.

Gérard Bonnet

1997

"Avoir l'oeil, La violence du voir dans la jalousie", *Revue Française de Psychanalyse*, 1/97, p. 46-55.

"L'interprétation-effraction" *Etudes Psychoth rapieques* n  15, 1997, p. 37   47.

  propos de "Psychanalyse des comportements sexuels violents" de Claude Balier, *l'Evolution Psychiatrique*, 62,3,1997, 565-573

Préface du livre de J. Brill, *Regard et connaissance*

L'Harmattan, 1997, *Les effets pervers de la mondiovision régnante*, p. 15-35.

Alain Braconnier

1997

La métapsychologie en "actions", Textes du Centre Alfred Binet, 1997, 175-183.

"Psychopathologie et thérapie psychodynamiques chez l'adolescent déprimé", in *La dépression chez l'enfant et l'adolescent*, Expansion Scientifique Française 1997.

Françoise Brelet-Foulard

1997

"sobr  qu  front ras se debate el borderline ?" in *Psicodiagnosticar*, a o 7, volumen 7, 1997, Rosario, Argentine

Alain Brun

1997

"Meurtre et Générations", *Actes Psychanalyse et Société* n  11

"Pavlov et Skinner", *Pratiques Psychologiques* 1997 n  4

Activités  ditoriales

- Collection Etudes Psychanalytiques; L'Harmattan

Derzelle Martine "Pour une conception psychosomatique de l'hypocondrie"

Diamantis Th m lis "Sens et connaissance en psychanalyse", Reflets des  mes, miroir d'une science

Guérin Yves "Souffrance et psychose Psychopathologie sociale clinique"

- Collection Psychologiques, L'Harmattan

Vinsonneau Geneviève "L'identité des françaises face au sexe masculin. Perspectives cognitives expérimentales"

Davido Roseline "le Davido-Chad. Le nouveau test psychologique : du dépistage à la thérapie"

Bril Jacques "Regard et connaissance". Avatars de la pulsion scopique

Portnoy Sylvie « Création ou destruction autodestruction » 1998

"Topiques du trauma" *Pratiques Psychologiques* 1998 n  1

"Ferenzi - Rank", *Pratiques Psychologiques* 1998 n  1

- Collection Perspectives Psychanalytiques. *Esprit du Temps*/PUF

Brill Jacques "la mère obscure"

Duparc F. "L'élaboration en psychanalyse"

- Collection Etudes Psychanalytiques. L'Harmattan

G. Van de Vijver "Aux sources de la Psychanalyse"

Matisson Yves "Le blanc dans la pensée"

J. Di Mascio "La psychanalyse culturelle en Amérique"

Françoise Caille-Winter

1997

Activités éditoriales

participation au Comité de rédaction du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*

Catherine Chabert

1997

"Grand bleu, Travail de deuil et traitement psychanalytique d'un adolescent". *Psychiatrie de l'Enfant*, 40, 1, 273-282

Féminin mélancolique, *Adolescence*, n  30, 47-57

"Le processus analytique dans le psychodrame d'adolescents présentant de graves troubles des conduites alimentaires".

Psychiatrie de l'Enfant, 1997, 40,2, 399-417

1998

Catherine Chabert et Philippe Jeammet - "A psychoanalytic approach to eating disorders : the role of dependency" *Adolescent psychiatry*, 1998, vol 12, 59-85

Dominique Clerc-Maugendre

1997

"Le guetteur du moi" *L'Inactuel* n  8, automne 97, Territoires, frontières, passages.  ditions Calmann-Levy.

Françoise Couchard

1998

La psychologie clinique interculturelle, col. Topos, dirigé par R. Kaes, Dunod, 1998

Catherine Cysseau

1997

"La peur et les phobies. Des névroses d'angoisse à l'hystérie d'angoisse", monographie de la *Revue Française de psychanalyse*, *Peurs et phobies*, Paris, PUF, 1997, 11-31

"La voix en visage", la *Licorne* "numéro spécial", Penser la voix,  d. Université de Poitiers, 1997, 9-20

Christophe Dejours

1997

"Causalité psychique et psychosomatique : de la clinique à la théorie", in G. Legoues, G. Pragier : "Cliniques psychosoma

tiques". Monographies de la *Revue Française de Psychanalyse*, PUF 1997, 47-66

"L'évaluation analytique du passé psychanalytique" in *Société Psychanalytique de Paris : XXXIXème séminaire de perfectionnement*, 1997, p. 23-31

"O Fator Humano" Fundação Getulio Vargas Editora, São Paulo, 1 vol. 101 pages 1997

1998

Souffrance en France la banalisation de l'injustice sociale, édition du Seuil, coll. l'histoire immédiate, 1998.

Colette Destombes

1997

"Parents adoptifs" in *le Journal de la Psychanalyse de l'Enfant* n° 21 les parents, Bayard Editions, 1997

"Les interactions précoces et l'archaïsme dans l'analyse de l'adulte", in *Bibliothèque Freudienne de Lille, bulletin de l'Association PATOU* n° 61, mars 1997

Activités éditoriales

- membre du Comité de rédaction du Journal de la psychanalyse de l'enfant, Bayard Editions

Judith Dupont

1997

"From Infantile Curiosity to Science" in *Freud under Analysis*, History, Theory, Practice Essays in Honor of Paul Roazen, Edited by Todd Dufresne Ph. D. Jason Aronson Inc. Northwale, New Jersey, London, 1997

Activités éditoriales

- rédaction du Coq-Héron, introduction au tome III de la correspondance Freud-Ferenczi

Lucile Durrmeyer

1997

"Ce que vos regards m'ont souvent fait entendre : l'objet de l'embellie", *Revue Française de Psychanalyse*, 1997, tome LXI avril juin

Louis Edy

1997

Article

"Adolescence, corps et folie" in *Journal de Psychanalyse de l'Enfant*, 20 (Le Corps) Editions Bayard, Paris 1997

Activités éditoriales

- membre du comité de rédaction du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*.

Pascale Eghiaian

1997

"La peur du fou", *Le fait de l'analyse*, n° 3, Avoir peur, septembre 1997, Paris, éditions Autrement

Corinne Ehrenberg et Claude Barazer

1997

"Souffrance névrotique et Malheur social" in *Topique* n° 62, l'Esprit du temps, 1997

Pierre Fédida

1997

Ouvrages

Crisi e controtransfert, Edition Borla, Roma, 1997

Chapitres dans des ouvrages

"A borderline State of Humanity and the fragmented Ego of the analyst", in *The subject and the Self*. Judith Feher-Gurewisch, Jason Aronson Inc., 1997, Northwale, London

"Psychothérapie analytique de la dépression" in F. Raffaitin, *Livre blanc de la dépression*, Paris, Privat, 1997

"Pour une clinique psychanalytique du sommeil", in *Sommeil et psychiatrie*, Confrontations psychiatriques n° 38

Articles dans revues

"Il ne se passe rien", *L'inactuel*, n° 8

"Sosie le merveilleux" *Le fait de l'analyse*, 1997, n° 2

"Ecriture de la mémoire et lieux de la parole dans la psychanalyse" in *numéro spécial les cahiers de la Villa Gillet*, mai 1997

"Sur Maurice Blanchot" in *Ralentir travaux* n° 7

"Autour d'André Du Bouchet" in *Ralentir travaux* n° 8 1997

Intervention radiophonique sur France Culture, "Questions d'époque" hiver 1997

Documentaire télévisé diffusé sur Paris Première le 23 avril 97 dans la série Le canal du savoir : "la psychanalyse et la théorie du vivant"

Pierre Ferrari

1998

"Metapsychology of trauma" in Volume 12 of the *Monograph Series of the International Association for Child and Adolescent Psychiatry and Allied Professions "War on Children"*, Editors J, Gerald Young, MD and Pierre Ferrari, MD, 1998

Activités éditoriales

- *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*. Directeur de la publication, Bayard Editions.

Lucile Garma1997

"Approches critiques de la clinique du rêve et du sommeil".
Confrontations Psychiatriques, n° 38, 115-140, 1997

L. Garma, F. Marchand "L'insomnie" in *Sommeil, Vigilance et Travail* D. Léger, C. Guilleminault, Editions Masson, Paris, 47-62, 1997

1998

"Awakenings, dreams and sleep clinic" in *Dreaming and Culture* P. Salzarulo ; P. Violi, Editions Brepols, Bruxelles, 117-135, 1998

Claudine Geissmann-Chambon1997

A History of Child Psychoanalysis (avec P. Geissmann) New Library of Psychoanalysis, routledge, London and New-York, 1997

"Die melancholische Depression bei einem psychotischen Mädchen in der adoleszenz", in *Kinderanalyse*, septembre 97, Klett, Cotta, Stuttgart

"Algunas reflexiones sobre una forma de tratamiento precoz del autismo y de las psicosis infantiles", in *Observacion de lactantes*, Ed. Kargieman, 1997, Buenos-Aires

Editorial du n° 20 du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*: "Le corps", Bayard Edition, Paris, 1997

1998

"La communication dans la cure des enfants autistes : l'utilisation de la métaphore dans la construction des représentations", in "Entre l'écoute et l'interprétation", Collection *Quaderni di psicoterapia infantile*, Ed. Borla, Rome, 1998

"L'inquiétante étrangeté et la construction dans l'analyse des enfants psychotiques", in n° 22, *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, "Les psychothérapies aujourd'hui", Bayard Editions Perès 1998

Activités éditoriales

- Co-rédacteur du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, Bayard Editions.

Bernard Golse1997

Michel Soulé et Bernard Golse (sous la direction de)
C'est pas juste ! l'éthique des enfants devant les actes des adultes E.S.F., Coll. "La vie de l'enfant", Paris 1997

"La genèse de l'agressivité chez l'enfant", 422-426, in *Criminologie et Psychiatrie*, sous la direction de Th. Albernhé, Editions Ellipses, Paris, 1997

"Le bébé, l'hôpital et le psychanalyste", 267-277, in *En famille, à l'hôpital - Le nourrisson et son environnement*, sous la direction de D. Cupa et S. Lebovici, La Pensée Sauvage, Coll. "Corps et psychisme", Paris, 1997

"Penser la transmission transgénérationnelle, 149-159, in *Le monde relationnel du bébé* sous la direction de M. Dugnat, Editions Erès, Ramonville Sainte-Agne, 1997

"A propos des origines : violence, information et adoption", *Nervure*, 1997, X, 4, 16-19

Histoires de bouches, Editions Autrement, Coll. "Mutations", 1997, n° 169 Le baiser, Premières leçons d'amour, 90-100

Activités éditoriales

- Co-direction avec S. Lebovici, Ph. Jeammet et G. Diatkine depuis 1997 de la section 2 "Psychanalyse et psychiatrie de l'enfant" de la Collection "Le Fil rouge", PUF, Paris

- membre du conseil scientifique de la revue *Psychothérapies* depuis 1997, Genève.

Edmundo Gómez-Mango1997

"Le suprême", *Le fait de l'analyse*, n° 2 Moi, avril 1997

"Le courage", *Le fait de l'analyse*, n° 3 Avoir peur, Editions Autrement, septembre 1997

Activités éditoriales

- membre du comité de rédaction de la revue *Le fait de l'analyse*.

Wladimir Granoff1997

"Propos sur Jacques Lacan", in *l'Infini*, n° 58, Gallimard, juin 1997

"Discussion de la Conférence de Françoise Dolto", Séance scientifique du 4 décembre 1956, in *Le Sentiment de Soi*, Françoise Dolto, Gallimard 1997.

Michel Gribinski1997

"Je suis le roi de ce château", *Le fait de l'analyse*, n° 2, Moi, Editions Autrement, avril 1997

Activités éditoriales

- Directeur de la revue *Le fait de l'analyse*, Autrement (n°2 Moi, avril 1997 ; n° 3 Avoir peur, septembre 1997)

Jean-Michel Hirt1997Ouvrage

Vestiges du dieu. Athéisme et religiosité, Editions Grasset

Articles dans des ouvrages collectifs

"Islam et migration : les infidèles", in *Quelle identité dans l'exil*, Editions L'Harmattan

"Migration de mémoire" in *Pratiques cliniques, psychopathologie et démarche interculturelle*, Editions C.O.F.R.I.M.I.

Articles dans des revues

"L'Héritage de l'exil", *Psychologie clinique* n° 3, Éditions L'Harmattan
 "Pour une clinique de l'exil", *Revue de sciences sociales de la France de l'Est*, n° 24, Université de Strasbourg
 "L'ailleurs et l'ici", *La lettre de psychiatrie française*, n° 65, APF/SPF

Didier Houzel1997

"Peut-on parler d'attention inconsciente ?" *Carnet psy*, n° 27, mai 1997, 18-22
 "Le bébé et son action sur l'équipe", *Devenir*, 9, n° 2, 7-19
 "La psychanalyse au risque de la psychiatrie publique", *Revue Belge de Psychanalyse*, n° 30, 1997, p. 77-85
 "Le conflit esthétique", *Adolescence*, 1997, n° 15, 1, 33-41
 "Ce que la psychanalyse peut apporter aux parents d'enfants autistes", in *Parents et professionnels devant l'autisme*, Éditions du CTNERHI, n° hors-série, 1997, p. 167-177
 "La psychothérapie d'un enfant autiste", in *Parents et professionnels devant l'autisme*, Éditions du CTNERHI, n° hors-série, 1997, P; 179-189
 "Déni de la réalité psychique ou alliance thérapeutique" in *Actes de la journée du 1^{er} mars 1997*, "Le petit chose. Un enfant entre ses parents et les équipes soignantes", Service de Médecine Néonatale du Centre Hospitalier du Havre, p. 7-14

Activités éditoriales

- Co-rédacteur du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*.

Benjamin Jacobi1997Articles

"Le sujet et le crédit de la parole. Note de lecture", *Adolescence*, 15-1, 305-310, 1997
 "Violence : un mot de plus pour l'entretien clinique", *Adolescence*, 15-2, 301-303, 1997
 "Avoir un frère et être frère", *Groupe familial*, n° 155, octobre 1997
 "Quelques croyances pour la psychologie scolaire" *Cahiers pratiques de psychologie en milieu éducatif*, 1, n° 176, 76-79, 1997

Laurence Kahn1997

"Le défaut", *Le fait de l'analyse*, Moi, n° 2, avril 1997
 Entretien Michel de M'Uzan et Laurence Kahn, "Sans un tel déni", *Le fait de l'analyse*, Avoir peur, n° 3 septembre 1997
 "Trahissons", préface à la nouvelle traduction de S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard, 1997

"La profondeur", *Revue Française de Psychanalyse*, spécial congrès des langues romanes, n° 5, 1997

Activités éditoriales

-Membre du comité de rédaction de la revue *Le fait de l'analyse*

Jean-Louis Lang1997

Georges Heuyer, fondateur de la pédo-psychiatrie - un humaniste du XX^{ème} siècle, 1 volume, 185 pages, Exp. Scient. Française, Paris 1997

Jean Laplanche1997

"La soi-disant pulsion de mort : une pulsion sexuelle", in *Adolescence*, 1997, 15, 2, 205-224
 "Buts du processus analytique", in *Revue Française de Psychanalyse*, 1997, LXII, 4, 1181-1194
 "La psychanalyse : mythes et théorie", in *Revue Philosophique*, 1997, n° 2, 205-224
 "Le prégénital freudien : à la trappe", (à propos du livre de André Green : *Les chaînes d'Eros*, Actualité du sexuel), in *Revue Française de Psychanalyse*, 1997, LXII, 4, 1359-1369
 "The Theory of Seduction and the Problem of the Other" *International Journal of Psychoanalysis*, 1997, 78, 4, 653-666

Activités éditoriales

- Direction scientifique des *Oeuvres complètes de Freud*, vol. XI (1911-1913)
 - Direction de la collection Bibliothèque de psychanalyse, PUF
 - Direction de la collection Voies nouvelles en psychanalyse, PUF

Jean-Claude Lavie1997

L'amour est un crime parfait, Gallimard, Connaissance de l'inconscient, Tracés, Paris 1997, 211 pages.

Roland Lazarovici1997

"Sur la peur d'aimer" (notations), in Avoir peur, *Le fait de l'analyse*, Éditions Autrement n° 3 septembre 1997

Jacques Le Dem1997

"Rendez-vous avec la peur", *Le fait de l'analyse*, n° 3 Avoir peur, Éditions Autrement, septembre 1997

Didier Lippe1997

"Juliette, ou l'enquête d'un objet mal identifié" (dépendance et addiction à l'adolescence), revue *Adolescence*, automne 1997, tome 15, n° 2, 83-94

Activités éditoriales

- Revue *Perspectives Psy*, membre correspondant

Vladimir Marinov1997

Le "Style" anorexique : entre l'opaque et le transparent, *Revue Française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, n° 11, octobre 1997

Activités éditoriales

- membre du comité de lecture de l' *International Journal of Art Therapy*

Janine Méry1997

"Odyssée d'un groupe de lecture, lecture de l'Odyssée", éditorial de la *Revue Pratique de la Fédération Nationale des Associations Croix Marine d'Aide à la Santé Mentale*, n° 3, 1997

"Thierry ou la douleur de penser", *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, vol. 10, n° 6, 1997

Activités éditoriales

Responsable du n° 3 de la *Revue Pratique de la Fédération Nationale des Associations Croix Marine d'Aide à la Santé Mentale*

Marie Moscovici1997

"Etats de langue", in *L'Inactuel*, 8, Territoires, frontières, passages, automne 1997

Activités éditoriales

- direction de la revue *L'Inactuel*, Calman-Lévy (à paraître ensuite à partir de septembre 98 aux Editions Circé)

1998

"Une position éthique" préface à Victor N. Smirnoff, *Un promeneur analytique*, Calman-Lévy, février 1998

Nicole Oury1997Activités éditoriales

- membre du comité de rédaction du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*

Gérard Patureaux1997

"Considérations psychologiques sur la pratique expertale dans les congés de maladie des fonctionnaires", *Synapse*, n° 137, juin 1997, 31-34

Bianca Plaoutine1997

"Le mythe du Graal" in (Colloque de Cerisy) *Mythe et Psychanalyse* in Press 97, Collection Reflexion du Temps Présent

J.-B. Pontalis1997Ouvrage

"Ce temps qui ne passe pas" suivi de "Le compartiment de chemin de fer", 1997, éditions Gallimard, série Tracés

Activités éditoriales

-direction de "Connaissance de l'inconscient", Gallimard

-direction de "L'un et l'autre"

Claude Janin "J.-B. Pontalis" collection Psychanalystes d'aujourd'hui, Paris, PUF

1998Articles

Préface à *The Duel (Le Duel)* de Joseph Conrad, Folio Bilingue, Gallimard 1998

"Bregenz", in *Le Signifiant pour quoi dire ?* APF, 1998

Sabine Prokhoris1997

"Tirer hors", in *Le fait de l'analyse*, n° 2, printemps 1997, Editions Autrement

Activités éditoriales

- édition du livre *Au risque de Foucault* Editions Flammarion /Centre Pompidou 1997 en collaboration avec Roger Rotmann (Revue parlées du centre G. Pompidou) et Yves Roussel, Dominique Franche (Centre Michel Foucault)

Guy Rosolato1997

"Vie symbolique des représentations chrétiennes", *Forme et Sens*, Colloque sur la formation à la dimension religieuse du patrimoine culturel, Ecole du Louvre (18-19 avril 1996), La Documentation Française, 41-45

"Le franchissement du désir et la mort", dans *Mort, Ethique et Spiritualité*, l'Esprit du Temps. Psychologies, 81-88

Evelyne Séchaud1997

"L'urgence interprétative", *Revue Française de Psychanalyse*, 5/1997

Jean-Yves Tamet1997

"Apprivoiser la hantise", *Le fait de l'analyse*, n° 3, septembre 1997, Editions Autrement
Participation au Dictionnaire des Concepts, *Les objets de la Psychiatrie*, Esprit du Temps, 1997

François Villa1997

"Entre fidélité et mobilité. Effets du temps sur les processus psychiques", in *Actes de la 12ème journée d'étude de l'Association Rhône-Alpes de Gérontologie Psychanalytique*, 1997

"L'âme chevillée au corps par la peur ?", in *Le fait de l'analyse*, n° 3, septembre 1997, éd. Autrement

"Echaffaudage psychique pour construction inachevée", in *Les textes du Centre Alfred Binet*, n° 25, novembre 1997, éditions du Papyrus

Christine Vindreau1997

"Boulimie", in *Les objets de la psychiatrie, Dictionnaire des concepts*, Editions l'Esprit du Temps, Paris, 1997

Daniel Widlöcher1997

"Believing in the Unconscious", in *The Perverse Transference and other Matters. Essays in Honour of R. Horacio Etchegoyen*. Edited by J. Ologaray and al., Northvale, Jason Aronson Inc., 1997, 285-302

"Eros infantile. Un malentendu", *Le fait de l'analyse*, Avoir peur, n° 3, 1997, 221-235

"La chose en action", *L'Inactuel*, n° 7, 1997, 171-181

Activités éditoriales

Revue Internationale de Psychopathologie, Paris, PUF

Michel Gad Wolkovicz1997

"The ideal and the traumatic in the psychoanalytic cure", in *Review of the Departement of Psychoanalysis and Psychopathology*, Tel Aviv university, T.2, vol. 16, Feb. 1997

"The relationship to borders of the adolescent and the analyst ideals", in *Review of the Israeli Psychiatric Association for child*, n° 32, May 1997

"Quand le rêve rêve de nouveau", conférence à l'hôpital d'Orsay du 18 novembre 1997, revue in *Comptes-rendus des Journées des CMP*

"Des "Times of collapse", de Moshe Kupferman, aux "Hystéresis" de Jean-Michel Mirallès", préface au *Catalogo de Las Obras Expuestas Hysteresis*, Mirallès, décembre 1997, Centro de Arte Juliàn Simon, Edita Selarte JS,SL

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente Evelyne SÉCHAUD
Vice-Présidents Françoise BRELET-FOULARD, Dominique MAUGENDRE
Secrétaire général Jean-Claude ARFOUILLOUX
Secrétaire scientifique André BEETSCHEN
Trésorier Patrick MEROT
Président sortant Michel GRIBINSKI

Comité scientifique

Secrétaire André BEETSCHEN
Daniel WIDLÖCHER,
Laurence APFELBAUM
Jacques ANDRÉ, Jean-Philippe DUBOIS, Corinne EHRENBURG

DOCUMENTS ET DÉBATS

Responsable Françoise BRELET-FOULARD
avec la collaboration de : Jean-Yves TAMET et Bernard de la GORCE

IINSTITUT DE FORMATION

ANALYSTES EN EXERCICE À L'INSTITUT DE FORMATION

Annie ANZIEU, Didier ANZIEU, Jean-Claude ARFOUILLOUX, André BEETSCHEN
Catherine CHABERT, Dominique CLERC-MAUGENDRE, Lucienne COUTY, Guy DARCOURT
Roger DOREY, Pierre FÉDIDA, François GANTHERET, Edmundo GÓMEZ-MANGO, Wladimir GRANOFF,
Michel GRIBINSKI, Christiane GUILLEMET, Didier HOUZEL, Laurence KAHN, Jean LAPLANCHE,
Jean-Claude LAVIE, Danielle MARGUERITAT, Dominique MAUGENDRE, Marie MOSCOVICI, Raoul MOURY,
Henri NORMAND, Aline PETITIER, J.-B. PONTALIS, Robert PUJOL, Jean-Claude ROLLAND, Guy ROSOLATO,
Evelyne SÉCHAUD, Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER, Daniel WIDLÖCHER

COMITÉ DE FORMATION

Secrétaire Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER
Annie ANZIEU, Dominique CLERC-MAUGENDRE, Pierre FÉDIDA
Edmundo GÓMEZ-MANGO, Danielle MARGUERITAT, Dominique
MAUGENDRE, Marie MOSCOVICI, Jean-Claude ROLLAND,
Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER

COMITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Secrétaire Lucile DURRMEYER
Membre ex officio André BEETSCHEN, Evelyne SÉCHAUD
Membre représentant du Collège des titulaires
Dominique CLERC-MAUGENDRE, Catherine DOCHE, Philippe
CASTETS, Bernadette FERRERO, Sylvie de LATTRE

MEMBRE D'HONNEUR

Pr Jean-Louis Lang	100, rue de Rennes - 75006 Paris	01 45 48 08 03
--------------------	----------------------------------	----------------

MEMBRES TITULAIRES

Mme Annie Anzieu	7 bis, rue Laromiguière - 75005 PARIS	01 47 07 43 98
Pr Didier Anzieu	7 bis, rue Laromiguière - 75005 PARIS	01 47 07 43 98
Dr Jean-Claude Artouilloux	85, avenue du Général Leclerc - 75014 PARIS	01 43 22 87 72
Dr Claude Barrois	39, boulevard de Port-Royal - 75013 PARIS	01 43 37 72 96
Dr André Beetschen	5, place Croix-Pâquet - 69001 LYON	04 78 28 54 57
Pr Catherine Chabert	76, rue Charlot - 75003 PARIS	01 42 71 92 81
Mme Dominique Clerc-Maugendre	82, boulevard Beaumarchais - 75011 PARIS	01 43 55 04 25
Mme Lucienne Couty	15, rue de l'Estrapade - 75005 PARIS	01 43 26 02 75
Pr Guy Darcourt	19, rue Rossini - 06000 NICE	04 93 82 12 59
Pr Roger Dorey	121, rue de la Faisanderie - 75116 PARIS	01 45 04 50 19
Dr Bernard Favarel-Garrigues	44, rue de Tivoli - 33000 BORDEAUX	05 56 81 96 30
Pr Pierre Fédida	3, rue du Regard - 75006 PARIS	01 42 22 07 61
Pr François Gantheret	91, rue de Seine - 75006 PARIS	01 43 54 69 31
Dr Edmundo Gòmez-Mango	150, avenue du Maine - 75014 PARIS	01 43 22 52 09
Dr Wladimir Granoff	5, avenue de Montespan - 75116 PARIS	01 47 55 65 47
Dr Michel Gribinski	14, rue Barbette - 75003 PARIS	01 40 29 99 33
Dr Christiane Guillemet	15, rue Michel Ange - 75016 PARIS	01 45 27 39 74
Pr Didier Houzel	6, rue de l'Académie - 14000 CAEN	02 31 86 72 49
Mme Laurence Kahn	72, boulevard Richard Lenoir - 75011 PARIS	01 47 00 51 70
Pr Jean Laplanche	55, rue de Varenne - 75341 PARIS cedex 07	01 45 48 37 54
Dr Jean-Claude Lavie	22, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS	01 42 97 48 55
Dr Danielle Margueritat	26, rue Erlanger - 75016 PARIS	01 46 51 55 68
Dr Dominique Maugendre	5, rue Alphonse Baudin - 75011 PARIS	01 43 57 51 77
Mme Marie Moscovici	32, avenue Carnot - 75017 PARIS	01 42 27 16 32
Dr Raoul Moury	27, boulevard Edgar Quinet - 75014 PARIS	01 43 20 21 36
Dr Henri Normand	53, rue Huguerie - 33000 BORDEAUX	05 56 44 06 64
Dr Aline Petitier	118, rue de Vaugirard - 75006 PARIS	01 45 49 32 64
M. J.-B. Pontalis	34, rue du Bac - 75007 PARIS	01 42 96 36 03
Dr Robert Pujol	140, rue Edmond Rostand - 13008 MARSEILLE	04 91 53 41 79
Dr Jean-Claude Rolland	45, rue de la République - 69002 LYON	04 72 40 20 77
Dr Guy Rosolato	3, square Thiers - 75116 PARIS	01 45 53 36 89
Mme Evelynne Séchaud	105, avenue Victor Hugo - 75016 PARIS	01 44 05 92 60
Dr Hélène Trivouss-Widlöcher	248, boulevard Raspail - 75014 PARIS	01 43 35 11 62
Pr Daniel Widlöcher	248, boulevard Raspail - 75014 PARIS	01 43 21 52 45

MEMBRES SOCIÉTAIRES

Mme Viviane ABEL-PROT	30, rue Vaneau - 75007 PARIS
Mme Laurence APFELBAUM	52, rue de Vaugirard - 75006 PARIS
M. Gérard BONNET	1, rue Pierre Bourdan - 75012 PARIS
Dr Jean BOUSQUET	13, place Dupuy - 31000 TOULOUSE
Pr Françoise BRELET-FOULARD	74, rue du Coudray - 44000 NANTES
Dr Françoise CAILLE-WINTER	103, avenue du Général-M.-Bizot - 75012 PARIS
Mme Marie-José CÉLIÉ	32, avenue Félix-Faure - 75015 PARIS
Pr Françoise COUCHARD	61, avenue du Roule - 92200 NEUILLY
M. Albert CRIVILLÉ	132, boulevard du Montparnasse - 75014 PARIS
Dr François DESVIGNES	74, rue Dunois-Tour Chéops - 75464 PARIScedex 13
Dr Catherine DOCHE	16, rue de l'Ormeau-Mort - 33000 BORDEAUX
Dr Judith DUPONT	24, place Dauphine - 75001 PARIS
Dr Lucile DURRMEYER	27, rue des Cordelières - 75013 PARIS
Mme Blandine FOLIOT	11, square Jasmin - 75016 PARIS
Dr Claudine GEISSMANN	13, boulevard George-V - 33000 BORDEAUX
Mme Monique de KERMADEC	24, avenue Bugeaud - 75116 PARIS
Dr Patrick LACOSTE	59, rue du Parc - 33000 BORDEAUX
Mme Monique LAWDAY	13, rue Bouvier - 76300 SOTTEVILLE-LES-ROUEN
Dr Jacques LE DEM	57, rue Boileau - 69006 LYON
Dr Josef LUDIN	17, rue Saint-Bernard - 75011 PARIS
Dr Patrick MEROT	13, avenue Charles-V - 94130 NOGENT-SUR-MARNE
Mme Agnès PAYEN-CRAPLET	6, rue de l'Aude - 75014 PARIS
Dr Josiane ROLLAND	45, rue de la République - 69002 LYON
Mme Monique ROVET	41, avenue de Saint-Mandé - 75012 PARIS
Dr Jean-Yves TAMET	63, rue Désiré Claude - 42100 SAINT-ETIENNE
Mme Héléna TENENBAUM	2, rue Don Calmet - 54000 NANCY
Dr Felipe VOTADORO	5-7, boulevard Edgar-Quinet - 75014 PARIS

MEMBRES HONORAIRES

Pr Bernardo ARENSBURG - Mme Nicole BERRY
 Dr Colette DESTOMBES - Pr Roland DORON - Mme Gabrielle DUCHESNE
 Dr René GELLY - Dr Bernard JOLIVET - Dr Marianne LAGACHE
 Dr Elisabeth LEJEUNE - Dr Arnaud LEVY

*Secrétariat de l'APF : Sylvia Mamane-Moréel
 24, place Dauphine, 75001 Paris
 tél. 01 43 29 85 11, fax, 01 43 26 13 46*

